

**LA BELLE  
ÉGYPTIENNE**  
TRAGI-COMÉDIE

SALLEBRAY, Monsieur de  
**1640**

Texte établi par Mélanie Slaviero (Mémoire de maîtrise  
sous la direction de M. Georges Forestier U.F.R de  
Littérature française et comparée, 2013-2014.)

Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Janvier 2015



**LA BELLE  
ÉGYPTIENNE**  
TRAGI-COMÉDIE

PAR MONSIEUR DE  
SALLEBRAY.

**M. DC. XLII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.**

Représenté pour la première fois en 1641 à l'Hôtel de  
Bourgogne.

**PERSONNAGES.**

DON JEAN DE CARCAME, dit ANDRES, amoureux de Précieuse.

PRÉCIEUSE, belle Égyptienne.

LA VIEILLE, tante prétendue de Précieuse.

LE POÈTE, amoureux de Précieuse.

LE CAPITAINE DES ÉGYPTIENS.

LA TROUPE DES ÉGYPTIENS.

FERDINAND, sénéchal de Tolède.

ISABELLE, femme du Sénéchal.

HIPOLITE, amoureux d'Andrès.

LE PRÉVÔT.

LES ARCHERS.

UN VALET.

*La Scène est à Tolède, ville d'Espagne.*

## **ACTE I**

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

**Précieuse, Le Vieille sortant de leur tente.**

**PRÉCIEUSE.**

Enfin, personne ici ne saurait nous entendre,  
Quel est donc le bonheur que vous voulez m'apprendre ?  
Je meurs de le savoir, contentez mon désir,  
Qui le déclare tôt fait doublement plaisir.

**LA VIEILLE.**

5 Ha l'heureux accident ! L'admirable aventure,  
Si j'en dois croire au moins certaine conjecture.

**PRÉCIEUSE.**

Mais ces ravissements sont pour moi superflus,  
Et mon impatience en augmente encore plus.

**LA VIEILLE.**

10 Ô Ciel ! Quelle fortune à la nôtre est pareille ?  
Et que ne promet point cette rare merveille ?

**PRÉCIEUSE.**

Tout cela jusqu'ici ne m'éclaircit de rien,  
Et je trouve une peine où j'attendais un bien.

**LA VIEILLE.**

Ne hâtons point celui que le sort nous envoie,  
Ménageons ses faveurs ainsi que notre joie.

**PRÉCIEUSE.**

15 Hé, ne me tenez plus davantage en langueur,  
Ou comblez d'un refus votre injuste rigueur.  
Vous retranchez ce bien que vous croyez étendre,  
Et qui veut l'augmenter, il nous en doit surprendre.

**LA VIEILLE.**

20 Encore, sur ce sujet quel est ton sentiment ?  
Songe un peu.

**PRÉCIEUSE.**

N'est-ce point quelque nouvel amant ?

**LA VIEILLE.**

Déjà dans ce penser un démon te l'inspire,  
Mais il faut qu'on m'embrasse avant que de le dire.

**PRÉCIEUSE.**

S'il ne tient qu'à cela, j'aime mieux vous baiser,  
Je ne sais rien après qu'on me dût refuser.

**LA VIEILLE.**

25 Flatteuse, c'en est fait, je cède à tes caresses,  
Apprends donc en trois mots l'effet de tes adresses.  
Le dernier mois passé, tu sais bien que nos gens  
Voulurent dans Séville arrêter quelque temps,  
Que la permission leur en fut accordée.

**PRÉCIEUSE.**

30 De l'honneur qu'on m'y fit je garde encore l'idée.

**LA VIEILLE.**

Là, le jour du ballet (jour des plus fortunés)  
Où tu menais danser des Mores enchaînés...

**PRÉCIEUSE.**

En effet, ce jour-là j'eus quelques avantages.

**LA VIEILLE.**

35 Tes larcins glorieux en sont des témoignages.  
Ne te souvient-il pas de ce jeune Seigneur ?

**PRÉCIEUSE.**

Je vous entends venir, le fils du Gouverneur  
N'est-ce pas ?

**LA VIEILLE.**

Justement.

**PRÉCIEUSE.**

Ha Dieu qu'il est aimable !  
Qu'il est respectueux, galant, civil, affable !

**LA VIEILLE.**

40 Toutes ces qualités ne font ni bien, ni mal,  
Dis qu'il est généreux, dis qu'il est libéral,  
C'est la vertu des Rois, et qui fait l'honnête homme,  
De toute autre vertu l'effet est moins qu'un somme,  
À peine est-il formé qu'il meurt le plus souvent,

Penser : nom masculin au XVIIème  
pour « pensée ».

More : Maure, Homme noir, ou  
femme noire, nés dans une région  
d'Afrique nommée Mauritanie. [F]

Ducat : Monnaie d'or et d'argent qui est battue dans les terres d'un Duc, et qui vaut environ un écu d'argent, et deux étant d'or. [F]

45 Ce n'est qu'ombre et fumée, un appas décevant :  
La libéralité produit tout au contraire  
Un effet à la fois solide et nécessaire,  
Tel que sont ces ducats dont il me fit présent,  
Joint, que l'aspect aussi n'en est pas déplaisant.

**PRÉCIEUSE.**

Par son mérite seul il m'est considérable.

**LA VIEILLE.**

50 Et moi par ses dons seuls je le trouve adorable.

**PRÉCIEUSE.**

Enfin quoi qu'il en soit, qu'a-t-il fait ce Seigneur ?

**LA VIEILLE.**

Sache, le croirais-tu ? Qu'il nous a fait l'honneur...  
Remettons à tantôt cette bonne nouvelle.

**PRÉCIEUSE.**

55 Ha ma tante ! Vraiment c'est être trop cruelle  
De faire ainsi languir ma curiosité,  
De grâce poursuivez ce discours arrêté,  
Il nous a...

**LA VIEILLE.**

Ce matin, m'ayant vue à Tolède.

**PRÉCIEUSE.**

Que dit-elle, bon Dieu ? Quel transport me possède ?

**LA VIEILLE.**

Il nous a fait l'honneur de s'enquérir de toi.

**PRÉCIEUSE.**

60 Il est en cette ville, et se souvient de moi ?  
Depuis quand, je vous prie, avez-vous fait ce songe ?

**LA VIEILLE.**

Dans quelque étonnement que ce discours te plonge,  
Crois qu'il est véritable, et de plus...

**PRÉCIEUSE.**

Achevez,  
Et ne me celez rien de ce que vous savez.

**LA VIEILLE.**

65 Que c'est à ton sujet qu'il a fait ce voyage,  
Ainsi que dans les mains, je lis dans le visage.

**PRÉCIEUSE.**

Ô Ciel ! Est-il possible ?

**LA VIEILLE.**

Oui, puisqu'il est certain.

**PRÉCIEUSE.**

70 Il est vrai que souvent il me baisait la main,  
Et mêmes au rapport que m'en fait ma mémoire,  
Les discours qu'il me tint furent tous à ma gloire,  
M'accusant d'un grand vol qu'avait fait ma beauté.

**LA VIEILLE.**

De son cœur, de son âme.

**PRÉCIEUSE.**

Et de sa liberté :  
Mais quoi qu'il me jurât dans sa cajolerie,  
Je crus que ce n'était que par galanterie.

**LA VIEILLE.**

75 Par là, mon doute encore en est mieux éclairci.

**PRÉCIEUSE.**

Taisons-nous, j'aperçois quelqu'un qui vient ici.

**LA VIEILLE.**

C'est notre poète, ô Dieu, l'étrange personnage !

## **SCÈNE II.**

**Le Ppoète, La Vieille, Précieuse.**

**LE POÈTE.**

C'est elle, je la vois.

**PRÉCIEUSE.**

80 Le moyen qu'il fut sage,  
Il est jeune, il est poète, et de plus amoureux,  
De ces trois qualités naît un mal dangereux.

**LA VIEILLE.**

Oui, c'est la pauvreté, fuyons de sa présence.

**PRÉCIEUSE.**

Ayez en ma faveur un peu de complaisance.



**LE POÈTE.**

Doux charme de mon cœur, miracle de nos jours,  
Jeune source d'appas, de grâces, et d'amours,  
85 Votre divine main m'enchaîna dans Séville,  
La même a resserré mes fers en cette ville,  
Et ce rencontre heureux fait voir que le destin  
À vos yeux mes vainqueurs veut rendre leur butin.

**PRÉCIEUSE.**

Franchement, voulez-vous m'obliger d'une grâce ?

**LE POÈTE.**

90 Je vous veux obéir, que faut-il que je fasse ?

**PRÉCIEUSE.**

Trêve d'amour ici, ne parlons que de vers.

**LE POÈTE.**

À quoi m'obligez-vous, honneur de l'Univers ?  
Dois-je pas de nouveau vous rendre mes hommages ?  
Dois-je pas de mon feu retracer les images ?  
95 Et bravant les efforts d'un respect rigoureux,  
Dois-je pas derechef m'avouer amoureux ?  
Ce discours vous déplaît, et je suis téméraire,  
Mais qui se sent brûler ne saurait pas se taire,  
Et les traits de vos yeux, malgré votre rigueur,  
100 M'ouvrent tout à la fois et la bouche et le cœur.

Derechef : Une seconde fois, encore,  
de nouveau. [F]

**PRÉCIEUSE.**

Vous savez à quel point j'aime la poésie,  
Donnez preuve par là de votre courtoisie,  
Quelque aimable travail de ce noble métier  
Qui charge son auteur de gloire et de laurier,  
105 Nous peut mieux divertir, et causer moins de blâme,  
Que tous ces vains discours et de traits et de flamme.

**LE POÈTE.**

Parlons-en, je le veux, m'avez vous fait l'honneur  
De lire ce Sonnet où j'ai peint mon bonheur ?

**LA VIEILLE, à part avec Précieuse.**

Puisque cet entretien te plaît et te contente,  
110 Je m'en vais cependant faire un tour dans la tente,  
Mais si de son amour il t'ose encore parler,  
Tranche-lui moi tout court, ou me viens appeler.

**PRÉCIEUSE.**

Allez, cela vaut fait.

Trait : Se dit figurément, et  
poétiquement des regards, et des  
charment qui touchent les cœurs, et  
qui inspirent l'amour. [F]

**SCÈNE III.**  
**Précieuse, Le Poète.**

**PRÉCIEUSE.**

Oui, j'ai lu cet ouvrage,  
C'est sur notre rencontre.

**LE POÈTE.**

Ajoutez mon servage.

**PRÉCIEUSE.**

115 Chaque rime en est riche, et dans les plus nouveaux,  
Les termes, à mon gré, ne semblent point si beaux,  
Le tour du vers est noble, agréable et facile,  
Enfin vous triomphez dans la douceur du style.

**LE POÈTE.**

120 Enfin vous vous moquez de ce que j'ai produit,  
Mais dans le triste état où vous m'avez réduit,  
Sous le faix de mes maux, mon âme gémissante  
Abat ainsi ma Muse, et la rend languissante,  
Et c'est bien rarement que l'on voit des enfants,  
Quand leur père se meurt, pompeux et triomphants.  
125 Mais si de quelque espoir vous consolez ma peine,  
Si vos rudes froideurs ne glacent plus ma veine,  
Vous enverrez couler mille torrents de vers,  
Qui de votre beau nom rempliront l'Univers,  
Et qui prenant dans l'air une route connue,  
130 Vous remettront au Ciel, d'où vous êtes venue ;  
Beaux yeux qui m'inspirez ce glorieux dessein,  
Lancez pour son effet votre feu dans mon sein,  
Soyez mon Apollon...

Faix : Charge, corps pesant qui porte sur quelque chose. (...) Se dit figurément en choses spirituelles. [F]

**PRÉCIEUSE.**

C'est assez me confondre,  
135 Donnez-moi pour le moins le temps de vous répondre,  
Ou plutôt, excusez ma curiosité,  
Vous même répondez, mais avec vérité.  
Ce que je veux apprendre au moins n'est pas sans cause,  
Et le savoir au vrai m'importe en quelque chose ;  
Dites-moi donc sans feinte, êtes-vous poète ?

**LE POÈTE.**

Non :

140 Il est trop peu de gens qui méritent ce nom,  
Avec ardeur pourtant j'aime la poésie,  
Et j'en puis sans secours, passer ma fantaisie.  
Si j'ai besoin d'une ode, ou de quelque sonnet,  
Une heure en fait l'office au lit, au cabinet,  
145 Mais pour faire des vers je ne suis pas poète,  
Dieu me garde de l'être, ou que je le souhaite.

Cabinet : Le lieu le plus retiré dans le plus bel appartement des Palais, des grandes maisons. Signifie aussi une pièce d'appartement, où l'on étudie, où l'on se séquestre du reste du monde, et où l'on serre ce qu'on a de plus précieux. [F]

**PRÉCIEUSE.**

Peu de gens, dites-vous, en méritent le nom,  
Et vous en craignez tout, même jusqu'au renom :  
Cette condition n'est donc pas honorable.

**LE POÈTE.**

150 À ne faire autre chose elle est peu favorable.  
Ce n'est pas que l'effet n'en soit bien glorieux.

**PRÉCIEUSE.**

Pourquoi le nom de poète est-il donc odieux ?

**LE POÈTE.**

C'est sans doute un venin de ces âmes vulgaires  
Qui n'ont aucune part à nos sacrés mystères,  
155 D'un tas de jeunes gens qui n'ont pas mérité  
De sentir ce rayon de la divinité,  
De ces petits esprits qui se donnent la gêne  
Pour trouver dans leur tête un mot qui rime à chaîne,  
Qui n'ont su pénétrer dans ces saintes forêts,  
160 Où le Dieu du savoir découvre ses secrets,  
Et que les doctes soeurs ont jugé trop indignes  
D'honorer comme nous de leurs faveurs insignes,  
Ignorants, babillards, censeurs, ambitieux,  
Enragés de nous voir si bien avec les Dieux :  
165 Oui, ce sont ces messieurs, qui d'une humeur profane  
Approuvent dans leur cœur ce que leur voix condamne :  
Car enfin ce bel Art, l'amour des beaux esprits,  
Dont les honnêtes gens se sentent tous épris,  
Cette chaste beauté qu'on nomme poésie,  
170 Ne vient point, comme on croit, de notre frénésie,  
Elle est fille du Ciel, son aimable entretien  
Fait révéler partout quiconque en use bien.  
Les rois avec plaisir goûtent sa compagnie,  
Sa douceur est charmante, et sa grâce infinie,  
175 C'est le Trône animé des plus nobles vertus,  
Le beau champ où l'on voit les vices abattus,  
Le guide qui conduit les Héros à la gloire,  
La triomphante voix qui chante leur victoire,  
Le marbre où sont gravés leurs noms dignes des Cieux,  
180 Le temple de l'honneur, le langage des Dieux,  
La Reine des destins, la source de la vie,  
Le trésor des beaux faix, et le fléau de l'envie :  
Voilà de ce Soleil quelques simples crayons,  
Vous tracerai-je encore quelqu'un de ses rayons ?  
185 C'est une pièce rare, où cent beautés paressent,  
Qu'il ne faut exposer qu'à ceux qui s'y connaissent,  
Non pas à la façon de quelques importuns,  
Qui, les offrant à tous, rendent ces bien communs.

| Doctes soeurs : les muses.

Babillard : Qui parle continuellement;  
et qui ne dit que des choses de néant.  
Si dit aussi d'un indiscret qui ne saurait  
tenir sa langue. [F]

**PRÉCIEUSE.**

190 Oui, mais cette beauté si noble et si chérie  
Est pauvre à ce qu'on dit.

**LE POÈTE.**

C'est une raillerie,  
Au contraire elle est riche, au moins voit-on contents  
Tous ceux qui dans son sein prennent leurs passe-temps :  
Rare condition, belle Philosophie,  
Dont l'usage est puissant, puisqu'il nous défie,  
195 Mais rendez-moi le bien que je vous ai prêté,  
En excusant aussi ma curiosité,  
De la vôtre après tout, peut savoir la cause ?

**PRÉCIEUSE.**

Oui da, c'est la raison qu'ici je vous l'expose,  
C'est que vous croyant poète à votre procédé,  
200 Et par cette raison pas trop accommodé,  
Voulant lire vos vers je crus être charmée  
De voir une pistole avec eux enfermée,  
Je la tâtai cent fois, et j'en doutais encore,  
Mais l'ayant fait sonner, je vis qu'elle était d'or,  
205 Lors, quoi que toute seule à ce nouveau spectacle,  
Un Poète, m'écriai-je, a de l'argent, Miracle !

**LE POÈTE.**

Que je le sois ou non.

**PRÉCIEUSE.**

Souffrez ma liberté,  
Puisque vous n'avez rien de cette qualité.

**LE POÈTE.**

Prenez ces autres vers qui partent de ma veine  
210 Et de ce que je suis ne soyez plus en peine,  
Suffit que si j'étais d'un monde possesseur,  
Je vous l'offrirais tout, aussi bien que mon cœur.

**PRÉCIEUSE.**

Ô Dieu ! Ce papier brûle.

*Elle le tâte.*

Il est tout plein de flammes,  
Et doit vivre longtemps, car il a plusieurs âmes,  
215 La pistole en est une, et puis celle des vers,  
Où l'on en voit toujours plus que dans l'Univers.  
Or sus, mon Cavalier, de ces biens qui sont vôtres,  
Reprenez l'âme d'or, je retiendrai les autres,  
Voilà celle d'hier que je vous rends aussi,  
220 C'est elle-même au moins, et puisqu'il est ainsi,  
Contractons entre nous une amitié qui dure,  
Mais changez cette infâme et lâche procédure,  
Venez me visiter quelque fois, j'y consens,  
Comme faiseur de vers, et non pas de présents.

**LE POÈTE.**

225 Hé bien vous le voulez ? Il faut donc les reprendre,  
Trop heureux de cette offre, où je n'osais prétendre :  
Mais ayant eu l'honneur de passer par vos mains,  
Il ne doit plus servir au trafic des humains  
230 Ce trésor que j'égale à ceux des Républiques,  
Et je vais l'enchâsser ainsi que des reliques.

**SCENE IV.**  
**La Vieille, Précieuse.**

**LA VIEILLE.**

Précieuse.

**PRÉCIEUSE.**

C'est fait.

**LA VIEILLE.**

Rentre sans contester,  
J'entends venir quelqu'un qui pourrait t'arrêter,  
Nos gens vont à la ville, il faut que tu te pares.

**PRÉCIEUSE.**

Nous bravons sans cela les beautés les plus rares.

*En se retirant elle laisse choir sans dessein le papier que le poète lui a donné.*

**SCÈNE V.**

**DON JEAN DE CARCAME, seul.**

235 Hé bien, es-tu content puissant Maître des Dieux,  
Connaissant le sujet qui m'amène en ces lieux ?  
Ai-je enfin satisfait à ta juste colère ?  
Et puis-je désormais espérer de te plaire ?  
Je le confesse amour, j'ai bravé ton pouvoir,  
240 Tes effets jusqu'ici n'avaient pu m'émouvoir,  
J'ai devant tes sujets ta gloire méprisée,  
J'ai fait de ton carquois un objet de risée,  
J'ai renversé ton trône, abattu tes autels,  
Je t'ai même tiré du rang des immortels,  
245 Et ne t'avais placé que dans la fantaisie  
De ceux qui sont atteints d'un peu de frénésie :  
Mais puisque je pêchais par une aveugle erreur,  
Tu devais modérer l'excès de ta fureur,  
Et pour rendre pareil le châtement au crime.  
250 N'ajouter point la honte à ce joug qui m'opprime.

S'il me fallait servir ces illustres beautés,  
 Ou la naissance est jointe aux rares qualités,  
 Bien loin d'en murmurer je bénirais mes chaînes,  
 Et ferais mon bonheur des tourments et des gênes,  
 255 Car enfin il est vrai qu'il n'est rien de plus doux  
 Que de se voir l'objet de leurs aimables coups,  
 Que notre âme est heureuse alors qu'elle en soupire !  
 Et que cet esclavage est plus beau qu'un empire !  
 Mais qu'une Égyptienne ait rangé sous sa loi  
 260 Ce cœur ambitieux, ce cœur digne d'un Roi,  
 Ô mortelle infamie ! Ô honte irréparable !  
 Par là tu prouves mieux ton pouvoir redoutable  
 Que si tu dépliais tes plus puissants ressorts,  
 Et tu parais plus fort par ces fables efforts,  
 265 Il est, il est d'un Dieu, de prendre d'une offense  
 Par un moyen si bas, une haute vengeance.  
 Si bas, ha crime encore plus noir que le premier !  
 Peux-tu m'avoir oui, Ciel, sans me foudroyer ?  
 Profane qu'ai-je dit ? Pardonne-moi bel Ange,  
 270 Tu ne brilles pas moins pour être dans la fange,  
 La terre a ses trésors, la nuit a son Soleil,  
 L'éclat du diamant est par tout sans pareil,  
 La rose est toujours rose au milieu des épines,  
 Enfin, tout sert de lustre à tes beautés divines.

Fange : Boue de campagne qu'on trouve dans les terres grasses, et lieux humides, et marécageux : bourbe. [F]

*Il tire une bourse de sa poche.*

275 Précieux instrument des nobles passions,  
 Brillant fourrier d'amour de toutes nations,  
 Favorable enchanteur dont la force des charmes  
 Peut des plus chastes mains faire tomber des armes,  
 Âme de l'Univers qui fais tout, qui peux tout,  
 280 Par qui de toute chose on peut venir à bout,  
 Métal incorruptible, et qui peux tout corrompre,  
 Puisqu'il n'est rien si fort que tu ne puisse rompre,  
 Qu'un Dieu même implora ton pouvoir souverain,  
 Et n'entra que par toi dedans la tour d'airain,  
 285 Tu peux bien faire moins, seconde ma licence,  
 Et fais-moi triompher d'une jeune innocence.  
 La voici, Dieux ! Je tremble à son divin aspect,  
 Et je sens ce désir qui se change en respect.

## **SCÈNE VI.**

**La Vieille, Précieuse, Don Jean de Carcame.**

**LA VIEILLE, voyant Précieuse qu'elle cherche quelque chose.**

Qu'est-ce donc ?

**PRÉCIEUSE.**

Ce n'est rien.

**DON JEAN, seul.**

Amour soutien ta cause.

**LA VIEILLE.**

290 Rien !

**PRÉCIEUSE.**

Non rien.

**LA VIEILLE.**

Il faut bien que ce soit quelque chose.

**PRÉCIEUSE.**

Dieu, qu'un petit sujet vous donne un grand souci !  
Hé bien, c'est une papier qui vient de choir ici.  
Êtes-vous satisfaite ?

**DON JEAN, à part.**

Ha que cet astre brille !

**PRÉCIEUSE, ayant aperçu son papier.**

Le voilà.

**LA VIEILLE.**

C'est lui-même.

**PRÉCIEUSE.**

Oui.

**LA VIEILLE.**

Viens, suis-moi ma fille,

295 Il le faut aborder.

**PRÉCIEUSE.**

Qui ?

**LA VIEILLE.**

Ce Seigneur.

**PRÉCIEUSE.**

Ô Dieux !

Je ne le voyais pas, mais feignons pour le mieux.  
La Croix mon Cavalier.

**DON JEAN.**

Ô favorable augure !

**PRÉCIEUSE.**

Nous vous dirons après votre bonne aventure.

**DON JEAN.**

Viens-tu de quelque espoir consoler ma langueur,  
300 Et modérer le feu que tu mets dans mon cœur ?  
Réponds en ma faveur une bonne parole.

**PRÉCIEUSE.**

Voyons dans votre main, qui ce discours cajole.

**LA VIEILLE.**

Mon bon Seigneur surtout, mettez la Croix dedans,  
Celles d'or marquent mieux les heureux accidents.

**PRÉCIEUSE.**

305 Vous êtes né sous les planètes  
D'Amour et de Valeur, de Venus et de Mars,  
Votre honneur court quelques hasards  
Dans l'entreprise que vous faites.  
Prenez garde à votre finance,  
310 Mercure à des larrons veut joindre votre sort.  
Croyant qu'on l'interdit à tort  
D'éclairer à votre naissance.  
Dieux ! Que vois-je par cette ligne ?  
Ha, que vous en tenez pour un aimable objet !  
315 Poursuivez ce rare projet,  
La fille n'en est pas indigne.  
Vous avez dans la fantaisie  
Un dessein suborneur qui dût être chassé,  
Hélas ! Vous êtes menacé  
320 De ce démon de jalousie.  
La ligne de vie est fort belle,  
Une seule traverse en coupe la longueur :  
Mais vous braverez sa rigueur,  
Pourvu que vous soyez fidèle.

**DON JEAN.**

325 Ha ! Ne me flatte plus de cette erreur commune,  
De toi seule dépend l'une et l'autre fortune,



Et mon sort si tu veux, soit doux, soit inhumain,  
Se lira dans tes yeux beaucoup mieux qu'en ma main.  
Ne reconnais-tu pas ce Don Jean de Carcame ?  
330 C'en est le corps au moins qui vient joindre son âme,  
Son âme que tu pris...

**PRÉCIEUSE.**

En quel temps ? En quel lieu ?

**DON JEAN.**

Où ta rare beauté mit en sa place un Dieu,  
À Séville en un mot, ha ! C'est trop méconnaître  
L'Amour que dans ton sein tes beaux yeux firent naître,  
335 Là tu ravis mon cœur que je t'allais offrir,  
Et commenças dès lors à me faire souffrir,  
Garde le bien ce cœur, ce larcin m'est aimable,  
Je gagne en cette perte un bien inestimable,  
Et si tous mes trésors te pouvaient contenter,  
340 En voici quelques-uns que je viens t'apporter.

*Il lui offre la bourse.*

**LA VIEILLE.**

Bon cela.

**DON JEAN.**

Reçois-les avec l'assurance  
De posséder le reste.

**LA VIEILLE.**

Agréable espérance.

**DON JEAN.**

Si tu veux approuver ma constante amitié.

**LA VIEILLE.**

Ma fille qu'en dis-tu ? pour moi j'en ai pitié.

**DON JEAN.**

345 Oui, si quelque faveur répond à mon envie,  
Sans mener plus longtemps cette honteuse vie,  
Je vous mets toutes deux au faite du bonheur,  
Et je vous fais passer de l'opprobre à l'honneur.

**PRÉCIEUSE.**

Vous n'êtes pas le seul qui l'âme abusée  
350 A jugé mon honneur une conquête aisée,  
Plusieurs l'ont attaqué, tous ont été confus  
De souffrir comme vous la honte du refus.  
Consolez-vous Monsieur, vous avez de semblables,  
C'est le soulagement de tous les misérables.  
355 Le métier que je fais, et mes gaies humeurs,  
Qui sont de faux miroirs pour exposer mes mœurs,

Inspirent, je le crois, cette injuste licence,  
Mais quand de ma vertu j'ai donné connaissance,  
On se repent aussi des discours qu'on m'a faits,  
360 Voyant que l'apparence est contraire aux effets.  
Je vais, je viens, je cours, je ris et je folâtre,  
Toujours avec l'honneur dont je suis idolâtre,  
Et bien loin d'imiter vos dames des Cités,  
Qui couvrent de froideur leurs impudicités,  
365 J'ai les yeux tout de flamme, et le cœur tout de glace,  
Et j'ose les braver dans mon honnête audace,  
Je ne perdis jamais à ce pudique jeu,  
Et c'est ainsi que l'or s'affine dans le feu.  
Si j'ai parlé de Croix, n'ayez pas la pensée  
370 Qu'un si lâche trafic me rende intéressée,  
Non, non, l'argent n'est point l'objet de mes souhaits,  
Et chacun sait fort bien que je n'en pris jamais.  
Gardez donc vos trésors, et croyez je vous prie,  
Que ce que j'en ai dit c'est par galanterie,  
375 N'espérez pas par là ces innocents plaisirs,  
Qui sont dûs seulement aux innocents désirs,  
Si je vends mon honneur, ce seul trésor que j'aime,  
Ce ne sera jamais qu'au prix de l'honneur même.

**LA VIEILLE.**

Voilà bien raisonner.

**DON JEAN.**

Ha ! Bannis ce penser,  
380 Le garder un moment, c'est beaucoup m'offenser :  
Mets là ta belle main, et sois toute assurée  
D'une foi, d'une amour d'éternelle durée.

**LA VIEILLE.**

Ma foi c'est tout de bon, il ne se moque point.

**PRÉCIEUSE.**

Plusieurs difficultés s'opposent à ce point,  
385 Vous ne vaincrez jamais de si puissants obstacles.

**DON JEAN.**

Amour dans le besoin sait faire des miracles.

**LA VIEILLE.**

Oui, oui, mon bon Seigneur.

**PRÉCIEUSE.**

Sachez que parmi nous  
La fille et son amant qui s'offre pour époux  
Éprouvent leurs humeurs le cours de deux années,  
390 Avant que de pouvoir joindre leurs destinées.  
A ces conditions engager votre foi,  
Subir à mon sujet la rigueur de la loi,  
Abaisser votre rang à cette infâme vie,  
Avouez que déjà vous en perdez l'envie.

**DON JEAN.**

395 Doubter de ma constance, ha ! mon cœur connaît mieux  
Le pouvoir de ma flamme, et celui de tes yeux.  
Propose si tu veux à mon âme assurée  
Les périls encourus pour la Toison dorée,  
Rien ne peut étonner mon amour courageux,  
400 Tout m'est doux, tout m'est beau, tout m'est avantageux :  
Bref le Ciel m'est témoin qu'avec ma Précieuse  
Toute condition me sera glorieuse,  
Et je triompherai de toutes ses rigueurs,  
Pourvu qu'un chaste hymen unisse un jour nos cœurs.

**LA VIEILLE.**

405 Ô merveilleux dessein !

**PRÉCIEUSE.**

Après cette assurance,  
Si ma tante y consent...

**DON JEAN.**

Vivrais-je en espérance ?

**LA VIEILLE.**

Moi je consens à tout.

**PRÉCIEUSE.**

Hé bien, oui, je me rends,  
Mais de quelle façon abuser vos parents ?  
Nous serions tous perdus s'ils en avaient un doute.

**DON JEAN.**

410 Je conclus avec eux, ayant su votre route,  
De voyager en France, et m'en suis séparé  
Sous ce prétexte faux qui me tient assuré,  
La guerre en fut un autre à m'exempter de suite.

**PRÉCIEUSE.**

Quoi, vous êtes tout seul ?

**DON JEAN.**

Oui.

**PRÉCIEUSE.**

La rare conduite !

**DON JEAN.**

415 Il la faut achever, ne perdons point de temps,  
Pour ma réception préparez tous vos gens,  
Tandis que je ferai transporter dans vos tentes.

**PRÉCIEUSE.**

Quoi ?

**DON JEAN.**

Tout mon équipage, en serez-vous contente ?

**LA VIEILLE.**

Faites.

**DON JEAN, lui présentant la bourse.**

En m'attendant garde toujours ceci.

**PRÉCIEUSE.**

420 Enfin vous offensez de me traiter ainsi.

**LA VIEILLE.**

Donnez j'en aurai soin.

**PRÉCIEUSE.**

Non pas.

**LA VIEILLE.**

Elle se moque.

**PRÉCIEUSE.**

Je vous l'ai déjà dit, ce procédé me choque,  
De grâce...

**DON JEAN.**

C'est assez, à Dieu, je t'obéis.

**SCÈNE VII.**  
**La Vieille, Précieuse.**

**LA VIEILLE.**

Mes leçons et mes soins sont donc ainsi trahis.

**PRÉCIEUSE.**

425 Voyez vous ? Je hais trop cette humeur mercenaire.

**LA VIEILLE.**

Folle tu ne sais pas ce qui t'est nécessaire,  
Refuser de l'argent, ô Dieux ! Te moques-tu ?  
Connais-tu son pouvoir ? En sais-tu la vertu ?  
Sommes-nous en danger ? L'argent nous en délivre,  
430 Dans les bras de la mort souvent l'argent fait vivre,  
Nous principalement, dont le sort quelque fois  
Est prêt de succomber sous la rigueur des lois :  
Ces rayons exposés éblouissent la vue,  
Dissipent du malheur l'épouvantable nue,  
435 Éclairent à signer notre élargissement,  
Et nous font retirer des prisons promptement,  
Apprends qu'une clef d'or ouvre toutes serrures.

**PRÉCIEUSE.**

Sachez que la Vertu brave ces procédures,  
Au reste, allons hâter nos desseins résolus.

**LA VIEILLE.**

440 Passe pour cette fois, mais n'y retourne plus.

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

**DON JEAN, seul.**

À peine mon vaisseau s'éloigne du rivage,  
Qu'un Neptune jaloux veut exciter l'orage,  
À peine dans la lice ai-je fait quelques pas,  
Qu'un fantôme importun me dit, ne poursuis pas,  
445 Et lâche que je suis presque dans la bonace,  
Je cède au moindre effort du vent qui me menace,  
Et mon cœur infidèle après un juste choix,  
Veut ce semble obéir à cette injuste voix.  
Quel démon d'intérêt en mes routes divines  
450 Sème confusément la fange et les épines,  
Et pour me détourner d'un but si souhaité,  
Oppose l'infamie et la difficulté ?  
Forçons, forçons, mon cœur, ce rempart inutile,  
Rien n'est aux vrais amants honteux ni difficile.  
455 Insolents ennemis de mon affection,  
Rang, honneur, qualité, naissance, ambition,  
Adieu, retirez-vous, sortez de ma pensée,  
De vos lâches conseils mon âme est offensée,  
En vain vous combattez ce vainqueur que je sers,  
460 Qui me dompte à ma gloire, et m'honore en ses fers.  
Quel noble sentiment, partisan de ma flamme,  
Me fait voir glorieux ce que je crûs infâme ?  
Et quels nouveaux rayons ont sitôt dissipé  
Les vapeurs dont mon cœur était enveloppé.  
465 Je sens qu'il est plus calme, et mon âme éclairée  
Dans ce beau champ d'Amour marche plus assurée.  
Le Ciel rit à mes vœux, l'air me semble plus doux.

*Voyant Précieuse.*

C'est l'effet du Soleil qui s'approche de nous.

Bonace : Calme de la mer, qui se dit quand le vent est abattu, ou a cessé. La bonace trompe souvent le Pilote. [F]

**SCENE II.**  
**Le Capitaine et la Troupe d'Égyptiens, Don Jean, Le Vieille, Précieuse.**

**LE CAPITAINE.**

Il faut entretenir le feu qui le consomme.

**LA VIEILLE.**

470 Le voilà.

**LE CAPITAINE.**

C'est assez.

**PRÉCIEUSE.**

Hé bien mon Gentilhomme,  
Avez-vous médité dessus votre dessein ?  
Et sentez-vous encore même ardeur dans le sein ?  
Êtes-vous résolu d'entre en notre bande ?

**DON JEAN.**

Mais veut-on m'honorer d'une faveur si grande ?

**PRÉCIEUSE.**

475 Vous êtes-vous tâté de toutes les façons ?  
Car enfin...

**DON JEAN.**

Hé ! mon âme à quoi tant de soupçons ?  
J'ai remis en tes mains et mon sort et ma vie,  
Tu peux en disposer au gré de ton envie.  
Le dessein que j'ai fait de vivre sous tes lois,  
480 Doit m'élever plus haut que le trône des Rois,  
Juge si ma fortune en si beau lieu placée,  
Me peut faire dédire et changer de pensée.

**PRÉCIEUSE.**

Venez donc suivez-moi, vous serez enrôlé.  
Voici le Cavalier dont on vous a parlé.

**LE CAPITAINE.**

485 Bon, la façon m'en plaît, sa taille, et tous ses gestes,  
Sont d'un adroit voleur les preuves manifestes,  
J'attends de lui beaucoup en ce qu'il entreprend,  
Et sa mine promet quelque chose de grand.  
Tu sois le bienvenu, cher soldat de Mercure,  
490 Apprends de ce nom seul quelle est ton aventure.  
Le Ciel de ses faveurs fut ainsi libéral,  
Donnant à notre armée un Dieu pour général,  
Rien n'échappe à nos mains avec ses artifices,  
Et nous hasardons tout sous ses divins auspices,

Auspice : C'était chez les anciens une espèce d'augure, de vaine superstition, lorsqu'ils considéraient le vol et le chant des oiseaux, pour savoir si quelque entreprise que l'on commençait devait être heureuse ou malheureuse. [F]

495 Cet avertissement doit déjà t'animer.

**DON JEAN, bas.**

Le glorieux motif !

**LE CAPITAINE.**

Pour te faire estimer

Dans la profession que tu veux entreprendre,  
 Observe bien nos lois, que je te vais apprendre.  
 Éloigne en premier lieu ce fantôme d'honneur,  
 500 Si tu veux réussir avec quelque bonheur,  
 C'est un fâcheux démon jaloux de notre adresse,  
 Qui raffine surtout, et de tout s'intéresse,  
 Dont les tristes conseils, et les sévères lois,  
 Chargent de fers dorés les sujets et les Rois,  
 505 Et nous portant au bien le moins digne d'envie,  
 Retranchent les trois parts des plaisirs de la vie,  
 Loin donc cet ennemi de nos contentements,  
 Loin la honte du blâme, et la peur des tourments,  
 Après ces bons avis tu peux prendre les armes.

**DON JEAN.**

510 L'honorable milice ! Ô Dieux qu'elle a de charmes !

**LE CAPITAINE.**

Nous cherchons les combats dont la bourse est le prix,  
 Où la gloire consiste à n'être point surpris,  
 Où la subtilité l'emporte sur la force.  
 Là, l'espoir du butin nous est bien quelque amorce,  
 515 Le gain donne un plaisir, mais il s'en faut beaucoup  
 Qu'il égale celui d'avoir fait un beau coup,  
 Éprouve cette joie, et quoi que tu hasardes,  
 Songe qu'il faut duper qui se tient sur ses gardes,  
 Endormir de discours ceux que nous réveillons,  
 520 Et paraître en repos lorsque nous travaillons,  
 Comme il faut plus d'esprit, notre âme est plus ravie  
 Quand un heureux effet succède à son envie.  
 Être prompt, avisé, hardi, subtil, adroit,  
 Tirer sans qu'on le sente une bague du doigt,  
 525 Dénouer un collier, fouiller dans une poche,  
 Prendre quoi que ce soit à qui que l'on approche,  
 Affiner le plus fin, et le moins empêché,  
 Escamoter partout, dans le Temple, au marché,  
 Relever ce qui tombe, et serrer ce qui traîne,  
 530 Tout nous duit, tout nous plaît, tout est bon, quoi qu'on prenne  
 Des gants, une chemise, un mouchoir, un chapeau,  
 Une poule, un coq d'Inde, un mouton, une peau,  
 Tandis qu'un frère chasse, entretenir le maître,  
 Lui déguiser son bien jusqu'à le méconnaître,  
 535 Faire la guerre à l'oeil, que rien ne soit perdu,  
 Bref, le livrer jamais ce que l'on a vendu,  
 C'est à quoi notre esprit applique son étude,  
 Secondé de nos mains et de leur promptitude.

Duire : Dresser, accoutumer à quelque chose. Signifie aussi, être propre à quelqu'un, l'accommoder, lui convenir.  
 [F]



**DON JEAN.**

540 Le royal passe-temps ! Quel divertissement !  
Et que jusques ici le métier est charmant !

**LE CAPITAINE.**

Ne te rebute pas de nos plaisants mystères  
Pour l'ordre du carcan, le fouet ou les galères,  
Pour quelque trait de corde, ou ces petits affronts  
Dont on punit ici les plus fameux larrons :  
545 Que pas un de ces maux n'ébranle ta constance,  
Et si ton mauvais sort te fait surprendre en France,  
Comme un présent du roi, reçois la fleur de Lys,  
Par ces marques d'honneur nous sommes ennoblis,  
Un bon soldat s'anime en voyant ses blessures,  
550 Et sans rien avouer nous souffrons les tortures,  
Au pouvoir du prévôt un de nous est-il mis,  
Il subit châtement, non pour ce qu'il a pris,  
Mais pour être si sot de s'être laissé prendre.  
Qui ne sait son métier doit tâcher de l'apprendre,  
555 Cela le subtilise en autre occasion,  
Et le rend bien plus prompt à l'exécution.

**DON JEAN, bas.**

Qu'on prépare mon âme à d'agréables choses.

**LE CAPITAINE.**

Passons de quelque épine en des plaines de roses.  
Nous possédons sans peur mille trésors divers,  
560 Et nous sommes Seigneurs de ce grand Univers,  
Nous chassons dans les bois et dessus les montagnes,  
Nous jouissons des biens des plus riches campagnes,  
La terre à nos désirs offre tout avec choix,  
Les forêts au besoin nous présentent du bois,  
565 Les fontaines de l'eau, les coteaux de l'ombrage,  
Les rochers un abri quand il fait quelque orage,  
Les vignes des raisins, les étangs des poissons,  
Les arbres et les champs des fruits et des moissons,  
Enfin avec nous, pour peu que tu t'exposes,  
570 Sans qu'il te coûte rien espère toutes choses.

**DON JEAN.**

Qui ne serait ravi de ces commodités ?

**LE CAPITAINE.**

Jamais nous ne logeons dans l'enclos des Cités,  
Les dehors sont plus beaux, plus sûrs, et plus utiles,  
C'est là que nous plantons nos pavillons mobiles,  
575 Et nous en délogeons au moins quand il nous plaît,  
Là, notre emmeublement se trouve toujours prêt,  
Les gazons sont nos lits, et la belle prairie  
À nos palais volants sert de tapisserie,  
Nous y voyons aussi quantité de tableaux,

580 Jamais dedans la Flandre il n'en fut de si beaux,  
L'art ne saurait atteindre à ces vivants ouvrages,  
Et Nature elle-même a fait ces paysages.  
Ce cuir impénétrable aux rigueurs des saisons  
Nous fait braver le Ciel dans ces faibles maisons,  
585 Les tonnerres grondants sont pour nous des musiques,  
Les vents impétueux des zéphyr pacifiques,  
Les éclairs des flambeaux, la pluie un bain charmant,  
Et les neiges enfin un rafraîchissement :  
Ainsi toujours contents nous passons notre vie  
590 Exempts d'ambition, de soucis, et d'envie,  
Ce beau dérèglement ne te charme-t-il pas ?

**DON JEAN.**

Oui certes, et le trône a beaucoup moins d'appas.

**LE CAPITAINE.**

Au reste, tu peux prendre en l'ardeur qui t'enflamme  
Cette jeune beauté pour maîtresse ou pour femme.

**PRÉCIEUSE.**

595 Arrêtez là de grâce, et ne poursuivez point,  
Il est tombé d'accord avec moi sur ce point.  
Que s'il veut renoncer aux lois que j'ai prescrites,  
Je préfère l'honneur à ces rares mérites,  
Nul de vous n'a pouvoir dessus ma volonté,  
600 N'en disposez donc pas avec autorité,  
Ce droit nous appartient avec plus de justice,  
Je l'ai fait espérer à deux ans de service,  
Mais quoi que le serment semble nous obliger,  
Il nous est libre encore de nous en dégager,  
605 Consultez-vous, Monsieur, touchant cette promesse,  
Recueillez votre cœur du sommeil qui le presse,  
Arrachez le bandeau qui vous couvre les yeux,  
Soyez plus raisonnable, enfin choisissez mieux,  
Votre équipage est là, vous pouvez le reprendre.

**LA VIEILLE.**

610 Je ne pourrais jamais me résoudre à le rendre,  
Accordez-nous plutôt.

**DON JEAN.**

Je te suis donc suspect ?  
Quoi dans beaucoup d'amour crains-tu peu de respect ?  
Non, non, engage encore mes flammes amoureuses  
A des conditions qui soient plus rigoureuses,  
615 Mon cœur est une cire où tu ne peux imprimer  
Ces chastes sentiments qui te font estimer,  
Mais sache que pour toi ce même cœur de cire  
Changera de nature après ce doux martyr,  
Et que pour mieux garder ton vouloir souverain  
620 Il deviendra plus dur que le fer ou l'airain.  
Oui, ta seule présence entretiendra ma joie,  
Je serai trop content pourvu que je te voie,  
Et si l'Amour m'excite à quelque autre plaisir,  
Un baiser tout au plus bornera mon désir,

625 Puis-je pas espérer ce remède à ma flamme ?

**PRÉCIEUSE.**

Oui, si sage d'ailleurs...

**DON JEAN.**

N'en doute plus mon âme.  
Et vous mon Capitaine, il me faut octroyer  
Un mois d'apprentissage a ce noble métier.

**LE CAPITAINE.**

C'est trop de la moitié pour être passé maître,  
630 Après deux ou trois vols assure-toi de l'être.

**DON JEAN.**

Souffrez que dans ce temps je n'en fasse pas un,  
Ces quatre cents ducats départis au commun  
Suppléeront au défaut de cette main oisive,  
Prenez-les pour ma part du bien dont je vous prive,  
635 Après qu'on laisse faire à mes secrets efforts,  
Mon adresse d'abord s'attaque aux coffres fors.

**LE CAPITAINE.**

Ta générosité n'eut jamais son égale,  
Oui, ces riches effets de ta main libérale,  
Font résoudre la troupe à quoi que tu voudras,  
640 Dispose de nos cœurs ainsi que de nos bras.  
Il reste maintenant à prendre un nom de guerre  
Qui te fasse inconnu courir toute la terre,  
Hérite de celui du plus fameux voleur  
Qui jamais parmi nous signala sa valeur,  
645 Il se nommait Andrés, plaît-il à ton envie ?

**DON JEAN.**

Je le conserverai de tout le temps de ma vie,  
Andrés, ha ! Que ce nom me semble glorieux,  
Puisqu'il m'est imposé pour servir ces beaux yeux !

**LE CAPITAINE.**

Donc que chacun de nous montre son allégresse,  
650 D'un si cher camarade exaltons la noblesse,  
Mêlons un doux concert à nos remerciements,  
Et faisons mille vœux pour ses contentements.

*Les Égyptiens chantent en musique ces quatre Vers.*

Vive le noble Andrés, vive la Précieuse  
D'une vie à leur gré la plus délicieuse,  
655 Qu'Hymen joigne bientôt ce beau couple d'amants,  
Et que rien ne s'oppose à leurs embrassements.

**LE CAPITAINE.**

Voilà qui vaut l'argent, cet objet qui t'engage  
Du fard Égyptien t'enseignera l'usage,  
Surtout change d'habit pour notre sûreté,

660 Et pour aller par tout avec liberté,  
Nous en avons toujours quelques-un dans nos tentes  
Pour ceux qui sont reçus au métier que tu tentes :  
Tandis, pour éviter tout accident fatal,  
Je vais rendre l'honneur qu'on doit au Sénéchal,  
665 Notre bande a besoin du pouvoir qu'il possède,  
Déjà depuis deux jours nous rodons dans Tolède  
Sans la permission qu'il nous faut obtenir,  
Adieu, demeurez seuls pour vous entretenir.

**LA VIEILLE.**

670 Enfin tout est à nous, homme, argent et bagage,  
Mais allons de plus près visiter l'équipage.

**LE CAPITAINE.**

Puissant Dieu des matois, et des subtilités,  
Mercure inspire lui tes bonnes qualités,  
Afin qu'aux yeux de tous il vole en assurance,  
Et trompe des Argus l'exacte vigilance.  
675 Suivez-moi Compagnons, tous en ordre rangés,  
Ces ducats au retour vous seront partagés.

Argus : personnage de la mythologie gréco-romaine, c'était un géant qui avait cent yeux dont cinquante ouverts pendant que cinquante étaient fermés et dormaient.

**SCÈNE III.**

**Andres, Précieuse.**

**ANDRES.**

Enfin j'ai le bonheur où mon amour aspire,  
Mon sort est dans tes mains, je vis sous ton empire,  
Me voilà ton sujet, et j'ai reçu tes lois,  
680 C'est trop pour égaler la fortune des Rois.  
Ce n'est point le pouvoir que ce titre leur donne  
Qui m'attache avec joie auprès de ta personne,  
Ce n'est point un espoir de leurs vaines grandeurs  
Qui contente mes sens et nourrit mes ardeurs,  
685 Ce n'est point ce hasard contre qui l'on déclame,  
Qui fait voir dans tes fers et mon corps et mon âme,  
C'est ce charme adorable, invisible et puissant  
Que forment tes attraits, et ton cœur innocent,  
C'est cet esprit divin dont ce beau corps s'anime,  
690 Qui s'est acquis partout une si haute estime,  
C'est ce je ne sais quoi qui brille dans tes yeux  
Capable d'enchanter et les Rois et les Dieux.  
Ainsi puisque l'Amour et ta seule puissance  
Me rangent aujourd'hui sous ton obéissance,  
695 Espère que ces noms et d'esclave et d'amant  
Ne me feront traiter que favorablement,  
Me le jure tu pas par la céleste flamme  
Que ces deux Astres bruns lancent jusqu'en mon âme ?  
Par la réflexion de ce feu glorieux  
700 Que l'un et l'autre joue emprunte de tes yeux,  
Par ce vivant corail qui fait tant de miracles,  
Et qui rend tous les jours mille divins oracles.  
Me le jure tu pas par ce berceau d'Amour,  
Où, comme dans tes yeux, ce Dieu fait son séjour ?

705 Par ces monts animés dont le beau privilège  
Peut enflammer les cœurs à l'aspect de leur neige,  
Et par ce noble tout, ouvrage précieux  
Que formèrent l'Amour, la Nature et les Dieux :  
Mais à te voir si triste en mon bonheur insigne,  
710 Il semble que déjà tu m'en juges indigne.

**PRÉCIEUSE.**

Me dois-je réjouir de vous avoir réduit  
À quitter un beau tour pour une affreuse nuit,  
À quitter des rayons pour un nuage sombre,  
La gloire pour la honte, et le Soleil pour l'ombre,  
715 Les plaisirs pour la peine, et les biens pour les maux,  
Un repos assuré pour de rudes travaux,  
Une Princesse enfin pour une Égyptienne ?  
Non, Seigneur, croyez-moi, quelque honneur qui m'en vienne,  
Je vous estime trop pour ne m'affliger pas  
720 Du tort que je vous fais par mes faibles appas.

**ANDRES.**

Que ton affliction console bien mon âme !  
Que ton regret me plaît ! Que ta froideur m'enflamme !  
Il est donc vrai, mon cœur, que ta sainte amitié  
Fait déjà le devoir d'une chaste moitié :  
725 Mais ne plains point mon sort digne qu'un Dieu l'envie,  
Et juge mieux de l'heur qui va suivre ma vie,  
Trouvais-je pas en toi sans forcer mes désirs  
Ma gloire, mon repos, mes biens et mes plaisirs ?  
Tes yeux ne sont-ils pas des Soleils ? Et ces astres  
730 N'écartèrent-ils par loin de moi les désastres ?  
N'ont-ils pas pour rayons mille feux pétillants ?  
Et pour être un peu noirs en sont-ils moins brillants ?  
Non, non, d'une façon qui n'est point coutumière  
Cette noirceur éclate et me rend la lumière,  
735 Contre l'ordre du monde elle fait un beau jour,  
Et rallume partout le flambeau de l'Amour,  
Mais pardonneras-tu ma première licence ?

**PRÉCIEUSE.**

Oui, puisque vous avez une entière puissance.

**ANDRES.**

*Il a aperçu dans son sein le papier du poète.*

D'où te vient ce papier ? Que son destin est doux !

**PRÉCIEUSE.**

740 Si c'est une douceur que de faire un jaloux,  
Ce poulet en ce lieu vous donne de l'ombrage,  
Avouez.

**ANDRES.**

Nullement.

Poulet : signifie aussi un petit billet amoureux qu'on envoie aux Dames galantes, ainsi nommé, parce qu'en le pliant on y faisait deux pointes qui représentaient les ailes d'un poulet. [F]

**PRÉCIEUSE.**

L'auteur vaut bien l'ouvrage.

**ANDRES.**

Je le crois.

**PRÉCIEUSE.**

Tout de bon ?

**ANDRES.**

Oui certes.

**PRÉCIEUSE.**

745 Je veux de son rival faire mon confident,  
Tenez, après cela doutez que je vous aime,  
Car je ne l'ai point lu.

**ANDRES.**

La faveur est extrême.

**PRÉCIEUSE.**

J'en espère pourtant un aimable entretien,

*À part.*

Il est un peu remis.

**ANDRES, à part, ayant lu.**

Mon cœur ne crains plus rien.

**PRÉCIEUSE.**

Lisez haut, vous riez.

**ANDRES.**

750 De l'agréable effet de cette tromperie,  
Ce sont des vers.

**PRÉCIEUSE.**

Hé bien, c'est le parler des Dieux,  
Le style en est plus doux, et persuade mieux.

**ANDRES.**

*Il lit tout haut ces vers.*

755 Je chante dans les fers mieux qu'un Égyptien,  
Vous me réjouissez en me donnant la gêne :  
Mais pourquoi joignez-vous le repos à ma chaîne ?  
Suis-je si malheureux de n'être propre à rien ?

L'esclave trop oisif souffre un double tourment,  
Servez-vous du pouvoir que mon destin vous donne  
D'un emploi près de vous honorez ma personne,  
760 Et ne rejetez pas les vœux d'un pauvre amant.

**PRÉCIEUSE.**

Hé bien qu'en dites-vous ? Ce n'est pas un novice,  
Voyez qu'adroitement il m'offre son service.

**ANDRES.**

Voilà pour un captif parler bien librement,  
Mais il ne devait pas finir si pauvrement,  
765 L'Amour est de ce mal la mortelle ennemie,  
Et pour un pauvre amant je serais endormie.

**PRÉCIEUSE.**

Ainsi que de ses vers vous rirez de l'objet.

**ANDRES.**

Mais qui t'en ferait voir sur un autre sujet ?

**PRÉCIEUSE.**

De qui ?

**ANDRES.**

*Bas.*

770 Dissimulons. D'un jeune gentilhomme  
Mon plus intime ami, qui t'aime.

**PRÉCIEUSE.**

Et qui se nomme ?

**ANDRES.**

Son nom ne se dit pas.

**PRÉCIEUSE.**

*Bas.*

C'est lui-même. Et pourquoi ?

**ANDRES.**

Pour cause, les voici, c'est un récit pour toi,  
Au ballet que...

**PRÉCIEUSE.**

J'entends ce que vous voulez dire,  
Voyons.

**ANDRES.**

775 À ce penser il faut que je soupire,  
Là, mes superbes sens furent humiliés,

Et ta grâce à danser foula mon cœur aux pieds.

**PRÉCIEUSE.**

Épargnez ces discours où l'amour vous emporte.

**ANDRES.**

Tu devais à peu près nous parler de la sorte.

**PRÉCIEUSE.**

Vous avez lu les miens, que je lise ceux-ci.

**ANDRES.**

780 Il est juste, tiens donc, tu peux en rire aussi.

**PRÉCIEUSE, lit ce qui suit.**

*Récit de la belle Égyptienne.*

Si je vous semble Égyptienne,  
Je n'en ai que l'habit, l'adresse et les cheveux,  
Et quoi que d'un César leur Reine ait eu les vœux,  
Sa beauté toutefois fut moindre que la mienne.  
785 J'attire à moi tous les humains,  
Curieux de me voir ainsi que de m'entendre,  
Et pas un ne se peut défendre  
Des coups où mes beaux yeux font l'office des mains.  
Je donne aux âmes la torture,  
790 Je ne prends que des cœurs, mes larcins sont hardis,  
Et je fais mieux que je ne dis.  
La bonne ou mauvaise aventure.  
Mes compagnes et moi d'une adresse subtile  
Nous volons en tous lieux,  
795 Mais de tout notre bien je leur quitte l'utile,  
Et ne profite point que du délicieux.  
Comme on voit nos larcins être fort différents,  
Nos restitutions ont des effets contraires,  
La leur oblige fort, et moi lorsque je rends,  
800 Je cause des douleurs amères,  
Et l'on me fait mille prières  
De retenir toujours ce que je prends.

**ANDRES.**

Que t'en semble ?

**PRÉCIEUSE.**

L'ouvrage est sans doute admirable,  
Heureuse si le sens en était véritable.

**ANDRES.**

805 Je le puis assurer sans faire le flatteur.

**PRÉCIEUSE.**

Si vous craignez encore qu'on découvre l'auteur,  
Suivez-moi seulement.



**ANDRES.**

Sais-tu qui se peut être ?

**PRÉCIEUSE.**

Je le vais déguiser, il se fait trop connaître,  
Mais il faut qu'avec moi vous y mettiez la main.

**ANDRES.**

810 Elle s'en doute, Amour seconde son dessein.

## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE. Le Poète, Les Égyptiens.

**LE POÈTE, en habit de berger et de nuit.**

Au secours, je suis mort, ha ! Quelle destinée  
M'a fait trouver ces chiens dans leur rage obstinée ?

**L'ÉGYPTIEN, à son camarade.**

Sans doute nos mâtins font quelque bon repas,  
Ils cessent d'aboyer, suis-moi, doublons le pas.

**LE POÈTE.**

815 Ô Dieux ! Je n'en puis plus.

**L'ÉGYPTIEN.**

J'entends quelqu'un se plaindre.  
Approche ta lumière, et garde de l'éteindre.  
Ma foi c'est un berger prêt à laisser sa peau,  
Tu verras que nos chiens sont après le troupeau.  
Es-tu mort ?

**LE POÈTE.**

Je me meurs.

**L'ÉGYPTIEN.**

820 En ces lieux, et de nuit ? Hé ! Qui diable t'amène

**LE POÈTE.**

Ma fortune inhumaine,  
Mais sans plus discourir, de grâce assistez-moi.

**L'ÉGYPTIEN.**

Après, qui nous payera ?

**LE POÈTE.**

Moi-même.

Mâtin : Gros chien servant ordinairement à garder une cour, à suivre les chevaux, etc. Terme d'injure populaire. Mâtin, mâtine, celui, celle qu'on assimile à un mâtin, à un chien.

**L'ÉGYPTIEN.**

As-tu de quoi ?  
Je ne fais rien pour rien, songe à quoi tu t'engages.

**LE POÈTE.**

Oui, tenez, ce ducat vous servira de gages.

**L'ÉGYPTIEN.**

825 Prends courage à présent, va, crois-moi, ce n'est rien,  
Quant tu seras guéri tu te porteras bien.

*À part.*

Un ducat d'un berger !

**LE POÈTE.**

Amis, qui vous arrête ?

**L'ÉGYPTIEN.**

830 Ça, donne-moi tes pieds, toi prends-le par la tête,  
Une vieille entre nous par un magique sort,  
En touchant de l'argent ferait revivre un mort,  
Nous allons de ce pas te porter dans sa tente,  
Pour en être content, rends-la devant contente.

**LE POÈTE.**

Je n'épargnerai rien pour mon soulagement.

## **SCÈNE II.**

**Andres, La Vieille, Précieuse, Les Égyptiens,  
Le Poète.**

**LA VIEILLE, à Andres.**

Mon fils, où courez-vous ?

**PRÉCIEUSE.**

Arrêtez un moment.

**L'ÉGYPTIEN.**

835 La voilà, je l'entends, approchez bonne mère,  
Voici de la pratique.

**ANDRES.**

Ô Dieux quelle misère !

**LA VIEILLE.**

C'est la cause du bruit qui vous faisait courir.

**PRÉCIEUSE.**

Ma tante dépêchons, il faut le secourir.

**LA VIEILLE.**

Hé bien, qu'est-ce qui fait le sujet de tes plaintes ?

**LE POÈTE.**

840 Les dents de vos mâtins sur mes jambes empreintes.  
Hélas ! Si dans le temps qu'ils me faisaient ce mal,  
Il ne fut par bonheur passé quelque animal,  
Dessus qui maintenant ils repaissent leur rage,  
Ils n'auraient pas encore arrêté leur outrage.

**LA VIEILLE.**

845 Si je te puis guérir que me donneras-tu ?  
L'or est un prompt remède, et de grande vertu,  
Le baume le meilleur coule de cette source,  
Et pour fermer la plaie il fait ouvrir la bourse.

**LE POÈTE.**

850 Hâtez ma guérison de tout votre pouvoir,  
Je vous contenterai par dessus votre espoir.

**LA VIEILLE.**

855 Enfants, portez-le donc en la plus proche tente,  
Ma fille va quérir de mon divin Nepante  
Je guéris avec lui toute sorte de maux,  
Mais il faut sur les tiens murmurer quelques mots,  
Pour arrêter le sang qui coule en abondance.

**LE POÈTE.**

Mon mal va jusqu'au cœur.

**ANDRES.**

Ami, prends patience.

**LA VIEILLE, à Précieuse.**

Ne l'as-tu point tantôt assez considéré ?  
Cours, es-tu revenue ?

**PRÉCIEUSE, à part en s'en allant.**

860 Il est trop assuré,  
C'est notre Poète, ô Dieux ! Quelle est son entreprise,  
De nuit, et déguisé, je crains quelque surprise.

### **SCÈNE III.**

**Le Poète, Le Vieille, Andres, Les Égyptiens.**

**LE POÈTE.**

Soleil dont la lumière est si douce à mes yeux,  
Tarderas-tu longtemps de paraître en ces lieux ?

**ANDRES.**

Non, il est tantôt jour.

**LE POÈTE.**

Peut des maux que je sens charmer la violence. Sa divine présence

**LA VIEILLE, aux Égyptiens.**

865 Entrez-là, c'en est fait, son sang est arrêté.  
Ô discours salutaire en cette extrémité.

*Les Égyptiens portent le poète dans une tente.*

### **SCÈNE IV.**

**La Vieille, Andres, Précieuse.**

**ANDRES, à Précieuse.**

Quoi déjà de retour ?

**LA VIEILLE.**

*Elle fuit les Égyptiens.*

Vite, ma fille apporte.

## **SCÈNE V.**

**Précieuse, Andres.**

**PRÉCIEUSE.**

La charité m'oblige à courir de la sorte.

**ANDRES.**

870 Tu dois, s'il est ainsi, faire quelques efforts,  
Pour soulager mon âme aussi bien que son corps.

**PRÉCIEUSE.**

Si vous n'avez besoin que de ma diligence...

**ANDRES.**

Tu pourrais sans courir hâter mon allégeance.

## **SCÈNE VI.**

**La Vieille, Andres, Précieuse.**

**LA VIEILLE, sortant de la tente et parlant au poète.**

875 Te voilà bien, à Dieu, repose en sûreté,  
Tandis que j'en vais faire autant de mon côté,  
Si pour ta guérison trop longtemps je sommeille,  
Apprends qu'au son de l'or notre soin se réveille.

**ANDRES.**

Sa mine et son discours me font connaître assez  
Que vos soins quelque jour seront récompensés.

**LA VIEILLE.**

880 J'entends bien dès demain recevoir mon salaire,  
Fut-il mon propre enfant, fut-il mon propre frère,  
S'il m'avait fait attendre après lui plus longtemps,  
L'un de l'autre tous deux nous serions mécontents,  
Point d'argent, point d'onguent, dessus cette pensée  
Allons nous retirer.

**ANDRES.**

Qu'elle est intéressée !

**PRÉCIEUSE.**

885 Ma tante allez devant, nous vous suivons de près.

**SCÈNE VII.**  
**Précieuse, Andres.**

**PRÉCIEUSE.**

Les lauriers d'Apollon sont changés en cyprès.

**ANDRES.**

Comment ? À ce discours je ne puis rien comprendre.

**PRÉCIEUSE.**

Le plaisant accident que je vous vais apprendre !

**ANDRES.**

Qu'est-ce donc mon souci ?

**PRÉCIEUSE.**

Mais me promettez-vous ?

**ANDRES.**

890 Oui, parle, que veux-tu ?

**PRÉCIEUSE.**

De n'être point jaloux.

**ANDRES.**

Assis entre les Dieux, et parmi l'ambroisie,  
Qui pourrait à présent troubler ma fantaisie ?

Ambroisie : Viande exquise dont les  
Anciens feignaient que leurs Dieux se  
nourrissaient. [F]

**PRÉCIEUSE.**

Ce mal nous vient souvent d'un soupçon plus léger.  
Qui pensez-vous que soit ce malheureux berger ?

**ANDRES.**

895 Parles-tu du blessé ?

**PRÉCIEUSE.**

Je parle de lui-même.

**ANDRES.**

Le connais-tu d'ailleurs ? Est-ce quelqu'un qui t'aime ?

**PRÉCIEUSE.**

N'excitera-je point une mauvaise humeur ?

**ANDRES.**

Point du tout.

Cyprès : symbole de la mort.

**PRÉCIEUSE.**

Sachez donc que c'est notre rimeur.

**ANDRES.**

Quoi, celui dont tantôt nous avons lu des Stances ?

**PRÉCIEUSE.**

900 Celui-là même, auteur de ces extravagances.

**ANDRES.**

Ha ! Certes j'ai pitié de ce pauvre garçon.

**PRÉCIEUSE.**

Le sort le persécute en plus d'une façon,  
Ce n'était pas assez qu'il eut mal à la tête,  
Il fallait que ses pieds...

**ANDRES.**

905 Enfin c'est ta conquête,  
Pourquoi traiter si mal un si fidèle amant ?  
Tu l'as porté peut-être à ce déguisement.

**PRÉCIEUSE.**

Ne voilà pas déjà des effets de ma crainte.  
Vous êtes donc jaloux.

**ANDRES, à part.**

Est-ce franchise ou feinte ?  
Moi, jaloux, nullement.

**PRÉCIEUSE.**

910 L'étrange vision  
De me croire complice en cette occasion !  
Hé bien, pour avoir paix, et me montrer fidèle,  
Je ne le verrai point.

**ANDRES.**

C'est être bien cruelle.

**PRÉCIEUSE.**

915 Je vous ai fait déjà deux fois mon confident,  
J'attends de vous le même en pareil accident,  
Ne me procurez point le mal dont je vous prive,  
Et chassons le martel aussitôt qu'il arrive.

**ANDRES.**

Si je pouvais un jour t'en causer en effet,  
Je serais bien vengé du mal que m'as fait.



**PRÉCIEUSE.**

920 Ha ! Ma sainte amitié défend cette vengeance,  
Adieu, séparons-nous en bonne intelligence.

**ANDRES.**

Un baiser tout au moins m'en fera la raison,  
Peut-on cueillir ce fruit en plus belle saison ?

**PRÉCIEUSE.**

Est-ce là ce respect et cette retenue ?

**ANDRES.**

925 Oui, malgré mon amour mon respect continue,  
Mais c'est une faveur permise à mon désir.

**PRÉCIEUSE.**

Nous en disputerons le jour plus à loisir.  
Je n'ai pas entendu que ce fut à toute heure.

**ANDRES.**

La nuit, et sans témoins elle serait meilleure.

## **SCÈNE VIII.**

**ANDRES, seul.**

930 Loin de ces beaux charmeurs qui corrompent les sens,  
Donnons un libre cours à nos désirs pressants,  
Amour, foi, complaisance, incomparable idée,  
Dont par enchantement mon âme est possédée,  
Retirez-vous comme eux, et me laissez ici  
Examiner à part l'objet de mon souci,  
935 Votre ligue est trop forte, et cette conférence  
Demande une sévère et juste indifférence,  
Mon cœur à votre aspect n'agit point librement,  
Bref vous êtes suspects à notre jugement.  
Ce rival odieux plus conforme à sa guise,  
940 Connaît, voit, parle, écrit, vient de nuit, se déguise,  
Et je ne croirais pas qu'un favorable aveu  
Au mépris de ma flamme entretienne son feu ;  
Ha, que ta trahison visiblement éclate !  
Inconstante beauté, lâche cœur, âme ingrate,  
945 Dont l'adresse perfide a caché sous des fleurs  
Le dangereux aspic qui cause mes douleurs.  
Ne suis-je descendu du plus haut rang de gloire  
Dans ce honteux état qui ternit ma mémoire ?  
Ne t'avais-je promis d'élever ton bonheur  
950 Au faite des plaisirs, des biens et de l'honneur ?  
Enfin n'ai-je engagé mes plus belles années  
À suivre avec toi d'infâmes destinées,  
Que pour voir préférer à mon chaste dessein

955 Celui d'un suborneur qui règne dans ton sein ?  
Achève d'ériger ton indigne trophée,  
Sur le reste mourant de ma flamme étouffée,  
Comble-le de faveurs en me comblant d'ennuis,  
Tout m'est indifférent en l'état où je suis,  
Ton lâche mouvement vient d'arrêter ma course,  
960 Et je vais remonter à mon illustre source.  
Mais pourrai-je accomplir le projet que je fais ?  
Non, j'aime trop mes fers pour en sortir jamais :  
Impuissants ennemis du Dieu qui me maîtrise,  
Savez-vous quelle chaîne arrête ma franchise ?  
965 Savez-vous le pouvoir de ces noirs assassins ,  
Qui me percent le cœur, et rompent vos desseins ?  
Si les traits et les feux vous marquent leur puissance,  
Que ne me rangez-vous sous leur obéissance,  
Et si de ces brillants vous ignorez le prix,  
970 Pourquoi me conseiller un injuste mépris ?  
Devez-vous pas avoir beaucoup de retenue  
À dire votre avis d'une chose inconnue ?  
Conseillers indiscrets, ou laissez-moi périr,  
Ou par d'autres moyens venez me secourir.  
975 Quoi donc je fais régner mon amour dérégulée ?  
Quelle ombre, ou quel grand jour à mon âme aveuglée ?  
On s'offre à me tirer d'une infâme prison,  
Et ce zèle obligeant me paraît trahison,  
À quel point m'a réduit ma fière destinée ?  
980 Dans cet aveuglement mon âme est obstinée,  
À me faire du mal je suis ingénieux,  
Et qui me veut aider me semble injurieux,  
De qui dois-je espérer un effet secourable,  
Puisque ma volonté ne m'est pas favorable ?  
985 Mais pour mieux profiter de ce raisonnement,  
Tirons de ce rival un éclaircissement,  
Arrachons son aveu par force ou par adresse,  
Et perdons puis après le traître et la traîtresse.

## SCÈNE IX.

**Andres, Le Poète couché dans la tente.**

**ANDRES, ayant relevé un côté de la tente.**

Camarade, dors-tu ?

**LE POÈTE.**

990 Les langueurs que je sens  
Commençaient d'assoupir mes esprits et mes sens.

**ANDRES.**

Hé bien, que dit le cœur ? Comment vont tes morsures ?

**LE POÈTE.**

Comme il plaît au destin qui m'a fait ces blessures.

**ANDRES.**

Je plains ton infortune, et j'en suis bien marri.  
Dans trois jours au plus tard tu seras tout guéri.  
995 Mais qui te presse aussi ? Quelle affaire importante  
Te fait marcher de nuit, et devers cette tente ?  
Parle.

**LE POÈTE.**

Hélas !

**ANDRES.**

Je le tiens, ce discours l'a surpris.  
Réponds-moi, que crains-tu ? Rappelle tes esprits,  
Tu peux m'entretenir avec toute assurance.

**LE POÈTE.**

1000 Hé de quoi ? De douleurs, de peine, de souffrance,  
C'est là tout l'entretien que vous pourriez avoir,  
Déplaisant à donner, et triste à recevoir...

**ANDRES.**

Voyez qu'il équivoque, et qu'il feint bien le traître.  
Plus je t'entends parler, plus je te crois connaître,  
1005 Ta mine et cet état ont trop peu de rapport,  
Et ce rustique habit cache un plus noble fort,  
Confesse.

**LE POÈTE.**

Plût au Ciel.

**ANDRES.**

Ma pensée est trop vraie,  
Et me fait découvrir une nouvelle plaie,  
Mon âme a succombé sous de plus doux efforts,  
1010 N'est-elle pas blessée encore plus que ton corps ?  
Certes, s'il est ainsi que je me l'imagine,  
Tu mérites le bien que l'Amour te destine.  
Nous avons entre nous une jeune beauté,  
Dont l'éclat a de l'air de la Divinité,  
1015 Un cœur aura reçu son adorable image,  
Et par son ordre exprès tu viens lui rendre hommage.

**LE POÈTE.**

Rien moins.

**ANDRES.**

Ce rare effet de ta discrétion  
Te rend plus digne encore de son affection.

**LE POÈTE.**

1020 Perdez encore un coup cette injuste pensée,  
Dont sa chaste pudeur pourrait être offensée.

**ANDRES.**

Comme il prend son parti, mais allons jusqu'au bout,  
Il faut après cela qu'il me déclare tout.  
À quoi bon, découvert te cacher davantage ?

**LE POÈTE.**

Je ne puis avouer un si faux avantage.

**ANDRES.**

1025 Pour être Égyptien ne crois pas que mon cœur  
Ignore le pouvoir de ce noble vainqueur,  
Je sais bien que l'Amour porte à d'étranges choses,  
Et je pourrais parler de ses Métamorphoses.  
Ne me cèle donc plus ton dessein ni tes feux,  
1030 La belle Égyptienne est digne de tes vœux,  
Bien loin de la blâmer j'estime ton adresse,  
Et je te veux servir auprès de ta maîtresse.

**LE POÈTE.**

Ton zèle enfin me charme, et civilité  
Me force à contenter ta curiosité,  
1035 Mon cœur s'ouvre de joie au nom de cette belle,  
J'ai l'heur de la connaître, et d'être connu d'elle,  
Et puisque tu peux lire en ce cœur malheureux,  
Je ne te nierai plus que j'en suis amoureux.

**ANDRES.**

Après avoir languï, enfin ce mot me tue.

**LE POÈTE.**

1040 Elle a rendu la force à mon âme abattue,  
Et l'appareil plus doux à mon mal furieux,  
Fut le charme innocent qui vint de ses beaux yeux.

**ANDRES.**

Il guérit et je meurs, mais la rage m'anime,  
De ton rare mérite elle fait grande estime.

**LE POÈTE.**

1045 Si peu.

**ANDRES.**

Quoi tu t'en plains, ha ! N'en fais plus le fin,  
Achève d'exposer ton bien-heureux destin,  
Nous sommes, tu le sais, les plus secrets du monde.  
As-tu de ses faveurs ? Ta gloire est sans seconde,

Montre-les moi, de grâce, et ne me cache rien,  
1050 Fais-moi ton confident, je te ferai le mien,  
Sous d'autres vêtements j'ai fait des aventures,  
Dignes de raconter à nos races futures,  
Et sans aller plus loin que ce même séjour,  
Je t'en pourrais conter une du dernier jour,  
1055 Qui vaut bien à mon gré la peine de l'entendre.

**LE POÈTE.**

Que je serai ravi si tu veux me l'apprendre !

**ANDRES.**

Tu me fermes la bouche en me fermant ton coeur,  
Et tu me crois sans doute indiscret ou moqueur,  
Vois-tu ? Ne couvre plus une flamme apparente,  
1060 Et sache que la fille est ma proche parente,  
Que je vous puis servir tous deux en vos amours,  
Vous faisant préférer des nuits aux plus jours.

**LE POÈTE.**

Je ne refuse pas cette offre avantageuse,  
Mais mieux que son parent je connais Précieuse,  
1065 On ne peut faire brèche à sa chaste vertu,  
Par discours, par présents, en vain j'ai combattu,  
Rien ne peut ébranler cette vivante roche,  
Mille traits enflammés en défendent l'approche,  
Et lorsqu'on la permet, c'est pour mieux faire voir  
1070 Que sans intelligence on ne la peut avoir.

**ANDRES.**

Ha ! Ce dernier discours me redonne la vie,  
Mais redoublons l'épreuve, et sachons son envie.  
Dis ce que tu voudras pour cacher ton dessein,  
Je vois ce que tous deux vous avez dans le sein,  
1075 Et dedans votre amour mon zèle s'intéresse,  
Mais enfin la veux-tu pour femme ou pour maîtresse ?  
Si tu la veux pour femme, hé bien dans peu de temps  
J'y ferai consentir tous ses autres parents,  
Sinon il ne faut point tant de cérémonies,  
1080 De semblables vertus parmi nous sont bannies,  
Pourvu que nous voyons quelque somme d'argent.

**LE POÈTE.**

Cher ami, ce discours est par trop obligeant.

**ANDRES.**

En as-tu ?

**LE POÈTE.**

J'ai sur moi quelques six vingts pistoles.

**ANDRES.**

*À part.*

C'est pour la suborner. Donc sans plus de paroles

*[Haut.]*

1085 Laisse-moi faire.

**LE POÈTE.**

Hélas ! Perds ce soin odieux,  
Puisqu'un autre dessein m'a conduit en ces lieux,  
Ce n'est pas qu'en effet je n'aime Précieuse,  
Et que ma passion ne me soit glorieuse :  
Mais de mon seul destin l'implacable courroux  
1090 Me fait venir chercher un asile entre vous.  
Apprends en peu de mots le sujet qui m'amène,  
Qui m'a fait déguiser, et qui cause ma peine.  
La mort d'un cavalier couché sur le pavé,  
Dedans une querelle où je m'étais trouvé,  
1095 Me fit quitter Séville, et venir à Tolède  
Pour trouver dans ma fuite un assuré remède.  
Mes parents cependant qui savent où je suis,  
Avertis du danger où mes jours sont réduits,  
M'ont fait donner avis cette même soirée,  
1100 Que j'eusse à me pourvoir de retraite assurée,  
Tout ce que j'ai pu faire en ce pressant souci,  
Est de changer d'habit, et de venir ici,  
Contre les traits du sort implorer assistance.

**ANDRES.**

Si ce n'est que cela repose en assurance,  
1105 Je m'en vais de ce pas y résoudre nos gens.

**LE POÈTE.**

Va, je reconnâtrai tant de soins obligeants.

*La tente se referme.*

**ANDRES, en s'en allant.**

Marche droit hardiment, ou mon âme abusée  
Saura bien se vanter de ta flamme rusée,  
Qui cherche ma maîtresse il cherche le trépas,  
1110 Je t'irais immoler, à ses yeux, dans ses bras,  
Et si son lâche cœur trempait dedans ton crime,  
J'abattrais d'un seul coup l'autel et la victime.

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Andres, Précieuse.**

**ANDRES.**

Mais tu ne me dis rien de ce pauvre blessé,  
Est-ce ainsi qu'un Amant doit être délaissé ?  
1115 Est-ce ainsi que l'amour doit céder à la crainte ?

**PRÉCIEUSE.**

Que vous êtes adroit à couvrir une feinte !  
Vous l'avez vu sans doute.

**ANDRES.**

Oui, je l'ai visité,  
J'ai plus de soin que toi, j'ai plus de charité.

**PRÉCIEUSE.**

S'il est vrai qu'on appelle ainsi la jalousie.

**ANDRES.**

1120 J'ai flatté la douleur dont son âme est saisie,  
Et même j'ai promis de l'en faire guérir.

**PRÉCIEUSE.**

Après avoir eu soin de vous bien enquérir,  
Mais se porte-t-il mieux ?

**ANDRES.**

Je crains qu'il ne se trouble,  
Sa plaie est toute en feu, la fièvre lui redouble,  
1125 Enfin il est fort mal, tu devais bien aussi  
Faire en sorte qu'il vint plus sûrement ici,  
Et c'était bien assez du feu qui le dévore.

**PRÉCIEUSE.**

Quoi ? Sur cet accident vous me raillez encore,  
Apprenez-moi plutôt quel étrange dessein  
1130 Sous ce rustique habit il cache dans le sein,  
Ce secret n'aura pas échappé votre adresse.

**ANDRES.**

Il ne le dira point qu'à sa seule maîtresse,  
Et je me suis chargé pour son allègement,  
D'obtenir l'entretien d'une heure seulement,  
1135 Ne lui refuse pas un bien si désirable,  
Et prépare à ses vœux un accueil favorable.

## **SCÈNE II.**

**Andres, Précieuse, Hipolite.**

**ANDRES, ayant aperçu Hipolite.**

Ha ! Le fâcheux objet.

**PRÉCIEUSE.**

Hé quel malheur si prompt  
Vous met la flamme aux yeux et la rougeur au front ?  
Ha ! C'est une maîtresse.

**ANDRES.**

Une fille importune.

**PRÉCIEUSE.**

1140 Hé bien, faut-il rougir d'une bonne fortune ?  
Voilà ce que produite votre sombre beauté,  
Et le fard que je donne a cette qualité,  
Mais sa peine m'oblige à vous laisser ensemble.

**ANDRES.**

Vois mon dernier refus.

**HIPOLITE.**

Le voilà, mais je tremble.

**PRÉCIEUSE.**

1145 Prié par ce regard si doux et si charmant  
D'une heure d'entretien pour son allègement,  
Et lui refusez pas un bien si désirable,  
Et faites à ses vœux un accueil favorable.

**ANDRES.**

1150 Je vois bien ce que c'est, tu veux rire à ton tour,  
Mais ne crois pas au moins...

**PRÉCIEUSE.**

Adieu, jusqu'au retour.

**HIPOLITE.**

Feignons de l'arrêter, quoi qui nous en advienne,  
Où va si promptement la belle Égyptienne ?



Peut-on pour un moment ici l'entretenir ?

**PRÉCIEUSE.**

Je ne suis point du tout savante en l'avenir.  
1155 Celui que vous voyez suivant ma conjecture,  
Vous dira mieux que moi votre bonne aventure.

**HIPOLITE.**

Hélas ! Elle a raison, éprouvons son avis.

**ANDRES.**

De quel nouveau malheur mes jours sont-ils suivis ?

### **SCÈNE III.**

**Andres, Hipolite.**

**ANDRES.**

Madame, vous m'offrez un honneur qui m'étonne.  
1160 J'ai vu de votre part l'une et l'autre personne,  
Toutes deux m'ont parlé de votre indigne choix,  
Toutes deux m'ont ravi l'usage de la voix,  
Et maintenant encore je ne sais que répondre,  
Trop d'éclat m'éblouit, trop d'heur me vient confondre,  
1165 Et ces rares faveurs me font imaginer  
Qu'à quelque autre qu'à moi vous croyez les donner :  
Sortez de votre erreur, voyez ce que vous faites,  
Regardez qui je suis, et songez qui vous êtes,  
Si vos yeux ont un voile, ou si vous sommeillez,  
1170 Arrachez-le, Madame, ou bien vous éveillez.

**HIPOLITE.**

Non, non, ma passion en m'a point aveuglée,  
C'est toi seul qui la rends et juste et déréglée,  
Tu contrains à t'aimer quiconque ose te voir,  
Et c'est le moindre effet de ton charmant pouvoir.  
1175 Mon âme te sentit dès que mes yeux te virent,  
Ta douceur m'enchantait, tes grâces me ravirent,  
Je trouvais de l'éclat dans ce teint basané,  
Et d'une obscure tige un noble Amour est né,  
Amour qui te remet les biens que je possède,  
1180 En quoi sache que nul ne m'égale à Tolède,  
Amour qui t'offre encore un trésor plus exquis,  
Triomphe beau vainqueur après avoir conquis :  
De ce même regard qui me met toute en flamme,  
Lance un rayon d'espoir qui contente une âme,  
1185 Modère ton tourment, et romps enfin le sort  
Qui l'agite, la trouble, et me donne la mort.

**ANDRES.**

Notre pouvoir est vain pour les charmes de l'âme,  
Et ce sont les démons qu'en ce point on réclame.

**HIPOLITE.**

Autre démon que toi ne l'y sut attacher,  
 1190 Autre démon que toi ne l'en peut arracher,  
 Laisse, laisse cruel une importune feinte  
 Qui donne à mon amour une mortelle atteinte.  
 De roi ne devient point un tyran de mon cœur,  
 Ni de maître adorable un insolent vainqueur,  
 1195 Que l'amitié succède à la feinte bannie,  
 N'ajoute point la honte à ma peine infinie,  
 Ne mêle point l'orgueil aux belles qualités  
 Que je vois au travers de ces obscurités.  
 Quoi, manquai-je d'appas ? Quoi, manquai-je de charmes  
 1200 Qui puissent t'obliger à me rendre les armes ?  
 Ma personne, mes biens, et ma condition,  
 Ne peuvent-ils forcer ton inclination ?  
 Ne peux-tu préférer à cette vie infâme  
 L'avantageux bonheur de m'avoir pour ta femme ?  
 1205 Quitte, quitte la honte où le sort t'engagea,  
 Sors de cette misère où le sort te plongea,  
 Seconde mes désirs en faveur de toi-même,  
 Réponds au nom d'Hymen à mon amour extrême,  
 Par là, de mes trésors tu deviens possesseur,  
 1210 Tu vivras avec gloire, en paix, dans la douceur,  
 Et goûtant des plaisirs tous purs et sans limites,  
 Braveras la Fortune ingrate à tes mérites.

**ANDRES.**

Descendre jusqu'à moi, m'élever jusqu'à vous,  
 D'un pauvre Égyptien en faire votre époux,  
 1215 Ravi d'une si haute et si rare merveille,  
 Quoi que près d'un soleil je doute si je veille,  
 Et je ne comprends pas par quel heureux destin  
 J'ai pu faire un si noble, et si riche butin.  
 À quelles dures lois est mon âme asservie,  
 1220 Que je ne puisse pas contenter votre envie,  
 Que je ne puisse pas jouir de ce bonheur  
 Qui contient le plaisir, la richesse et l'honneur ?  
 Ha ! C'est bien maintenant que l'ingrate Fortune  
 Me fait sentir les traits de sa haine importune,  
 1225 Me venant d'une main un trésor présenter,  
 Que l'autre au même instant me défend d'accepter.

**HIPOLITE.**

Dans ce consentement que ta grâce m'octroie,  
 Qui s'oppose à ton bien ? Qui s'oppose à ma joie ?

**ANDRES.**

1230 La rigueur de nos lois, qui veut que parmi nous  
 Nous prenions une femme et la fille un époux,  
 Lors par qui mon malheur a sa rage assouvie,  
 Et qu'il faut observer sur peine de la vie.

**HIPOLITE.**

Je te sauve de tout par mon autorité.

**ANDRES.**

Vous ne me sauvez pas de l'infidélité.

**HIPOLITE.**

1235 Es-tu déjà soumis au joug de l'Hyménée ?

**ANDRES.**

J'espère voir bientôt cette heureuse journée.

**HIPOLITE.**

L'avantage en ce cas te permet de changer.

**ANDRES.**

Trop puissant est l'objet qui me sut engager,

**HIPOLITE.**

Mais cet objet enfin n'est qu'une Égyptienne.

**ANDRES.**

1240 Sa vertu me plaît mieux qu'une race ancienne.

**HIPOLITE.**

Quiconque a l'une et l'autre, elle est à préférer.

**ANDRES.**

De la seule vertu je puis tout espérer.

**HIPOLITE.**

Prends la possession, et quitte l'espérance.

**ANDRES.**

Je me tiens à l'espoir, qui m'en donne assurance.

**HIPOLITE.**

1245 Le malheur trop souvent suit cet esprit flatteur.

**ANDRES.**

Quoi qui puisse arriver j'en bénirai l'auteur.

**HIPOLITE.**

La misère et l'orgueil ne sont pas bien ensemble.

**ANDRES.**

J'aime dans mon destin le nœud qui les assemble.

**HIPOLITE.**

Quoi ? Mon attente est vaine, et je souffre un refus.

**ANDRES.**

1250 Je ne vous puis donner un cœur que je n'ai plus.

**HIPOLITE.**

Quoi d'un Égyptien je me vois refusée !  
Quoi d'un fier vagabond je me vois méprisée !  
Ma faveur le poursuit, il suit d'autres appas,  
Je lui parle d'Hymen, il ne l'accepte pas,  
1255 Honte, dépit, affront, ressentiment, vengeance,  
Laissez-vous triompher cette superbe engeance ?  
Souffrez-vous que ce traître avec impunité  
Profane ma vertu, ma gloire et ma beauté ?  
Au secours ma fureur, vite forgeons un foudre,  
1260 Qui réduise à mes yeux ces deux amants en poudre,  
Faisons pour le hâter des efforts merveilleux,  
Et lançons-le d'abord sur ce roc orgueilleux,  
Roc qui brave le Ciel qui s'attache à la terre ;  
Et semble défier les éclats du tonnerre,  
1265 Bientôt, bientôt, ingrat, il va tomber sur toi,  
Tu sauras ce que c'est de se moquer de moi,  
Tu sauras ce que c'est de mépriser ma flamme,  
Et de me préférer je ne sais quel infâme,  
Tu ne tiens pas encore cet objet de tes vœux,  
1270 Tu périras au port, et peut-être tous deux,  
Je te vais de ce pas faire charger de chaînes,  
Je te vais exposer aux plus cruelles gênes,  
Et tu confesseras dans l'horreur de tes fers,  
Qu'il vaudrait mieux vivant tomber dans les enfers,  
1275 Qu'au pouvoir irrité d'une amante enragée  
D'un indigne mépris dont je serai vengée.

## **SCENE IV.**

**Andres, Précieuse.**

**PRÉCIEUSE.**

Bon augure, il est seul, mais las ! En peu de temps  
On peut beaucoup résoudre. Est-ce lui que j'entends ?  
Quoi soupirer tout seul ? Cette belle maîtresse  
1280 Vous a quitté trop tôt, c'est le mal qui vous presse.  
Que vous êtes confus ! Vous deviez bien aussi  
Lui donner rendez-vous en autre lieu qu'ici,  
Et c'est un peu manquer d'adresse et de prudence,  
Contez-moi vos transports, Dieux le triste silence !  
1285 Vous ne me dites mot, mais quelle est mon erreur ?  
Peut-on garder la voix ayant perdu le cœur ?

**ANDRES.**

Amour, que ton pouvoir tyrannise nos âmes,  
Et que de ton flambeau sortent d'étranges flammes !

**PRÉCIEUSE.**

Il est vrai que l'Amour est un étrange Dieu,  
1290 Il nous prend, il nous laisse, en tout temps, en tout lieu.

**ANDRES.**

Que dans ce changement une fille est à craindre.

**PRÉCIEUSE.**

Non, non, ne craignez rien, j'aurais tort de m'en plaindre.

**ANDRES.**

Que cette affaire, hélas, est fatale à ma foi !

**PRÉCIEUSE.**

Vous y puis-je servir ? Voyez, employez-moi.

**ANDRES.**

1295 Dieu ! Quelle est ta malice, ha ! Sois moins soupçonneuse.

**PRÉCIEUSE.**

Il le faut avouer, je suis bien malheureuse,  
Je souffre tout, je m'offre, et le veux consoler,  
Et pour tant de bontés il me vient quereller.

**ANDRES.**

Pardon, tu vois mon âme encore toute agitée  
1300 Du menaçant courroux d'une amante irritée.

**PRÉCIEUSE.**

Est-ce à moi qu'elle en veut ? J'implore, beau vainqueur,  
Le pouvoir que l'Amour vous donne sur son cœur,  
Sauvez-moi du danger que prépare sa rage.

**ANDRES.**

Je suis compris aussi dans ce mortel orage,  
1305 Mais le Ciel m'est témoin si j'ai peur que pour toi,  
Quoi que cette enragée ait vomi contre moi,  
Quelques fers qu'à présent me forgent sa malice,  
Je ne me plaindrais point d'un si proche supplice,  
Si ce même démon pour croître mes douleurs,  
1310 Ne voulait t'exposer à de mêmes malheurs ;  
Je crains que sa menace enfin ne s'effectue,  
Et c'est ce qui me trouble, et c'est qui me tue,  
Fuyons, si tu m'en crois, de ce lieu malheureux.

**PRÉCIEUSE.**

Fort bien, pour mieux nier vos larcins amoureux.  
1315 Peut-on couvrir sa faute avec plus d'industrie ?

**ANDRES.**

Trêve, trêve, mon cœur à cette raillerie,  
L'orage dessus nous est tout prêt à crever,  
Et nous sommes perdus si l'on nous peut trouver.

**PRÉCIEUSE.**

Je ne puis croire encore ce projet détestable.

**ANDRES.**

1320 Hélas ! Notre malheur le rend trop véritable.

**PRÉCIEUSE.**

Dieux ! Que m'apprenez-vous ?

**ANDRES.**

Un sanglant désespoir,  
Mais fuyons j'ois du bruit.

**PRÉCIEUSE.**

Que je crains son pouvoir !  
Courons donc du départ prier le Capitaine,  
Faut-il qu'à mon sujet vous ayez tant de peine ?  
1325 Ô Ciel ! Contre ces traits daigne armer notre sein,  
Ou bien fais avorter ce damnable dessein.

## SCÈNE V.

### Hipolite, Le Prévôt, Ses Archers.

#### HIPOLITE.

Je bénis ce rencontre à mes yeux favorable,  
J'allais vous supplier de m'être secourable.

#### LE PREVÔT.

1330 En quoi ? Me voilà prêt, et je me sens ravir  
Du glorieux bonheur de vous pouvoir servir.

#### HIPOLITE.

Ces infâmes auteurs de mille fourberies  
Me sont venus voler toutes mes pierreries,  
Et je n'ai point d'espoir de recouvrer ce bien,  
Que par votre assistance, et par votre moyen.

#### LE PREVÔT.

1335 Il faut pour cet effet prendre le Capitaine,  
Notre exacte recherche autrement serait vaine.

#### HIPOLITE.

Un certain entre tous d'assez bonne façon,  
De tout le voisinage attire le soupçon,  
On l'a vu qui rodait fort près de notre porte,  
1340 Et les plus assurés l'ont dépeint de la sorte,  
Châtain clair, un peu grêle, et le plus haut de tous,  
Qui semble le plus propre à de semblables coups,  
Et dont la mine dit qu'il en a bien fait d'autres :  
Faites-le moi d'abord saisir par un des vôtres,  
1345 Après, nous fouillerons et sa valise et lui.

#### LE PREVÔT.

1350 C'est assez, ces voleurs rendront tout aujourd'hui.  
Ne perdons point de temps, l'affaire est d'importance,  
Allons, c'est ici près, et s'ils font résistance,  
Sans attendre ma voix, main basse, tuez tout,  
Du meurtre général mon pouvoir vous absout.

Vers 1346, on lit "Ces assés" dans l'édition originale.

## SCÈNE VI.

**HIPOLITE, seule.**

Je te tiens arrogant, et ta perte arrêtée  
Va venger mon amour lâchement rejetée,  
Ma fourbe par mes mains conduite adroitement,

*Elle tient dans sa main les bijoux, dont on l'a vue parée.*

1355 Prépare à ton orgueil un juste châtiment,  
Et ces bijoux tirés du fond de ta valise  
Feront selon mes vœux réussir l'entreprise.

## SCÈNE VII.

**Andres, Précieuse, La Vieille, Le Capitaine et  
la troupe d'Égyptiens.**

**LE CAPITAINE.**

Oui, je trouve à propos d'éviter sa fureur,  
La femme en se vengeant va jusques à l'horreur,  
La flamme méprisée allume d'autres flammes,  
1360 Dans leurs caresses même il faut craindre les femmes,  
C'est pourquoi que chacun se prépare au départ,  
Afin de déloger quand il sera plus tard,  
Nous pouvons cette nuit choisir une retraite,  
Et les bois en sont une assurée et secrète.

**PRÉCIEUSE.**

1365 À quelle extrémité vous ai-je ici réduit ?

**ANDRES.**

Ha ! mon cœur, c'est bien moi...

**LE CAPITAINE.**

Ne faisons point de bruit,  
Et ne poursuivez point cette plainte inutile,  
Je m'en vais cependant faire un tour dans la ville,  
Afin d'en ramener quelques-uns de nos gens.

**PRÉCIEUSE.**

1370 Ainsi rien ne s'oppose à vos soins diligents.

**ANDRES.**

Sur nos chastes desseins mon amour se repose.

**LA VIEILLE.**

On dit bien vrai, l'épine est proche de la rose.



## SCÈNE VIII.

**Le Prévôt, Ses Archers, Hipolite, Le Capitaine  
et la troupe d'Égyptiens, Andres, Précieuse,  
La Vieille.**

**LE PREVÔT.**

Demeurez. Le premier qui fait le moindre effort.

**LA VIEILLE.**

Ha bon Dieu ! qu'est ceci ?

**LE PREVÔT.**

Je le tue, il est mort.

1375 Il faut restituer à cette jeune Dame  
Ses joyaux qu'on a pris.

**ANDRES.**

L'effrontée !

**PRÉCIEUSE.**

Ha ! l'infâme.

**LE CAPITAINE.**

Vous peut-elle prouver son accusation ?

**LE PREVÔT.**

On ne connaît que trop l'auteur de l'action.

**HIPOLITE.**

Oui, voilà mon voleur.

**ANDRES.**

Moi !

**HIPOLITE.**

Toi-même en personne,

1380 Toi que l'on m'a dépeint, et que chacun soupçonne.

**ANDRES, la tirant à part, et lui parlant bas.**

Celle qui m'a prié m'ose-t-elle accuser ?

Craint-elle point la honte où je puis l'exposer ?

**HIPOLITE.**

Non, non, tout maintenant je veux qu'on me les rende,

Ou l'on va t'enchaîner avec toute la bande,

1385 Voyez qu'il est rusé : sans faire plus de bruit

Je les aurai, dit-il, et devant qu'il soit nuit.

**ANDRES.**

Justes Dieux souffrez-vous cette lâche imposture ?

**HIPOLITE.**

Son bagage fouillé prouve ma conjecture,  
Commandez qu'on l'apporte.

**ANDRES.**

Oui, qu'on l'aille quérir,

*Un Égyptien va quérir la malle.*

1390 Si tout ne m'appartient je consens à périr.

**PRÉCIEUSE.**

Que ta fidélité me va coûter de larmes !

**ANDRES.**

Qui croirait tant de ruses avec tant de charmes ?

**PRÉCIEUSE.**

C'est l'aspic sous les fleurs.

**LE PREVÔT.**

La vue en sera foi.

**HIPOLITE.**

Ne fiez, s'il vous plaît, la recherche qu'à moi.

**LE PREVÔT.**

1395 Elle vous appartient étant intéressée.

**LA VIEILLE.**

Nous n'aurions point ces maux si l'on l'eut caressée.

**HIPOLITE, voyant l'Égyptien qui revient avec la malle.**

Apporte ici, mets là, vous verrez si j'ai tort  
D'accuser ce voleur.

**ANDRES.**

Quel titre !

**PRÉCIEUSE.**

Mais quel sort !

**HIPOLITE, fouillant la malle.**

1400 Ne voilà pas déjà mes bracelets, ma chaîne ?  
Pour découvrir le reste il ne faut point de gêne.

**ANDRES.**

Que vois-je ?

**HIPOLITE.**

Ton larcin.

**ANDRES.**

Dieux que je suis confus !

**HIPOLITE.**

Tu dois bien l'être aussi, si jamais tu le fus,  
Bon, je tiens mon collier, il faut que tout revienne,  
Oseras-tu nier que ce bien m'appartienne ?

**ANDRES.**

1405 Tout cela ne se fait que par enchantement.

**HIPOLITE.**

Il me revient encore un certain diamant,  
Cherchons bien.

**PRÉCIEUSE.**

Juste Ciel fais voir son innocence.

**ANDRES.**

C'est de lui seulement que j'attends ma défense.

**HIPOLITE.**

1410 Courage, le voici, nous tenons tout. Enfin  
Confesse qu'avec moi tu n'es pas le plus fin.

**ANDRES.**

Oui, je succombe aux trais de ta noire malice.

**HIPOLITE.**

Il m'injurie encore.

**LE PREVÔT.**

Vite, qu'on le saisisse,  
Et qu'on le mette aux fers.

**ANDRES.**

Écoutez pour le moins.

**HIPOLITE.**

1415 Que peut-il alléguer, faut-il d'autres témoins ?  
Commandez qu'il se taise.

**ANDRES.**

Ha monstre que j'abhorre !  
Tu m'empêches en vain.

**UN ARCHER lui donnant un soufflet.**

Tu discoures encore.

**PRÉCIEUSE.**

Ha Dieu, quelle impudence !

**ANDRES, le tuant de son épée, qu'il lui tire de son côté.**

Un soufflet, effronté,  
Ton sang me vengera de ta témérité.

**LE PREVÔT.**

Empêchez.

**ANDRES.**

C'en est fait, il est mort.

**LE PREVÔT.**

1420 À ton larcin encore ajouter l'homicide !  
Quoi perfide,

**ANDRES.**

Je n'endurai jamais de semblables affronts.

**HIPOLITE.**

Il faut le dépêcher.

**LE PREVÔT.**

C'est ce que nous ferons.

**HIPOLITE.**

1425 Amis, vengez la mort de votre camarade,  
Immolez-lui ce traître, et toute sa brigade,  
Encore sera-ce peu pour contenter son sang.

**LE PREVÔT.**

Allons, et que pas un ne sorte de son rang,  
L'arrêt du Sénéchal fera punir son crime.

**PRÉCIEUSE.**

Bourreaux, vous lâcherez cette illustre victime,  
Et je lui vais conter, lâche, ta trahison.

**LE PREVÔT.**

1430 Vous autres, vous aurez mon logis pour prison.

**HIPOLITE.**

Je saurai reconnaître un si louable office.

**LE PREVÔT.**

Je serai toujours prêt à vous rendre service.

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Ferdinand, Isabelle.**

**ISABELLE.**

Vous voyez bien, Monsieur, par cet événement,  
Qu'hier je combattais vos bontés justement,  
1435 Et qu'avec raison mon âme était gênée  
De la permission que vous aviez donnée :  
Ces démons que le Ciel eut déjà foudroyés,  
Si comme un de ses fléaux ils n'étaient envoyés,  
Ont-ils pu s'abstenir de leur crime ordinaire ?  
1440 Mais pour ce rare effort comment pourraient-ils faire ?  
Ils semblent destinés à ce métier honteux,  
Ils naissent de larrons, sont nourris avec eux,  
Et du premier moment qu'ils se peuvent connaître,  
S'efforcent d'imiter ceux dont ils tiennent l'être,  
1445 Tant ce charme odieux est puissant sur leurs cœurs,  
Il faut donc l'arracher par d'extrêmes rigueurs,  
Et qu'un arrêt de flamme en ce jour extermine  
Ces noirs auteurs de maux, de fraude et de rapine.

**FERDINAND.**

Madame, il est certain qu'un foudre rougissant  
1450 Devrait exterminer cet hydre renaissant,  
Encore que tels voleurs, quoi qu'il nous puissent prendre  
Par un droit ancien soient quittes pour le rendre :  
Mais le meurtre jamais ne se doit pardonner,  
Et l'homicide ouï je le vais condamner.

Hydre de Lerne : serpent monstrueux  
né de Typhon et d'Echidna, séjournait  
dans les eaux du lac de L'Herne en  
Argolide. Il avait sept tête, et chacune  
repoussait à mesure qu'on la coupait,  
à moins qu'on ne brûlât  
immédiatement la plaie. Hercule en  
livrera la terre, c'est un de ses douze  
travaux. [B].

**ISABELLE.**

1455 N'en demeurez pas là, que de rudes supplices  
Soient aussi préparés pour ses lâches complices ;  
Une seule entre tous m'excite à la pitié,  
Et par un tendre instinct gagne mon amitié,  
Ce charme de nos cœurs, ce jeune astre qui brille,  
1460 Me fait ressouvenir de notre chère fille,  
À ce triste penser, coulez, coulez mes pleurs.

**FERDINAND.**

Ne renouvelez point nos sensibles douleurs,  
Et laissons faire au Ciel, dont la toute puissance

Des secrets plus cachés sait donner connaissance.

**ISABELLE.**

1465 Hélas ! Depuis douze ans qu'un destin malheureux  
Nous ravit à Madrid ce gage de nos feux,  
Au travers des ennuis dont je suis possédée,  
Cet objet que je plains m'en retrace l'idée.  
1470 Son sort avec ce traître était mal assorti,  
Pour un plus noble époux elle semble être née.

**FERDINAND.**

Comment ? Au criminel elle était destinée.

**ISABELLE.**

En m'apprenant son crime on me l'a dit ainsi,  
Mais dessus ce propos je crois que la voici,  
1475 Considérez, Monsieur, sa grâce non commune,  
Et ce front dont l'éclat répugne à sa fortune.

**FERDINAND.**

En effet, j'y remarque un air tout glorieux,  
Laissez faire à mes soins, je la pourvoirai mieux.

**ISABELLE.**

La vertu sollicite aujourd'hui pour le vice.

**FERDINAND.**

1480 Il la faut écouter.

## **SCÈNE II.**

**Précieuse, La Vieille, Isabelle, Ferdinand.**

**PRÉCIEUSE.**

Ha ! Monseigneur, justice,  
Délivrez mon époux, sauvez un innocent,  
Sa vertu vous en prie, et le Ciel y consent,  
S'il meurt, je dois mourir, c'est à tort qu'on l'accuse,  
1485 Le vol qu'on lui suppose est l'effet d'une ruse,  
C'est un mauvais office, et qui part d'un démon  
Dont il vous apprendra la malice et le nom,  
Faites-lui seulement la faveur de l'entendre,  
Écoutez ses raisons qui le sauront défendre,  
Et ne vous hâtez pas de juger ce procès,  
1490 Dont le Ciel par vos soins me promet bon succès.

**FERDINAND.**

Ma fille, laisse là l'intérêt d'un perfide,  
Le vol peut être faux, et non pas l'homicide.

**PRÉCIEUSE.**

Il est vrai que son bras l'a vengé d'un affront  
Qui fait rougir ensemble et sa joue et son front,  
1495 Il est l'homme d'honneur, et dans son innocence  
Endurer un soufflet excédait sa puissance :  
Mais, Monsieur, nous mettons nos biens à l'abandon,  
Pour obtenir plutôt un si juste pardon,  
Et si, pour accorder sa grâce à notre envie,  
1500 Ils ne suffisent pas, j'offre encore ma vie,  
Qu'on me mette en sa place, et qu'il soit délivré,  
Il ne saurait mourir tandis que je vivrais,  
Il vit dedans mon cœur beaucoup mieux qu'en lui-même,  
Et je suis cause enfin de ce malheur extrême.  
1505 Mais oyez ses raisons.

**FERDINAND.**

Cesse de t'affliger,  
Oui, tes vœux sont reçus, je vais l'interroger,  
Demeure cependant pour divertir Madame.

**ISABELLE.**

Je chasserai le deuil qui règne dans son âme.

**FERDINAND.**

Cette affaire contient des mystères cachés,  
1510 Il s'en faut éclaircir.

**PRÉCIEUSE.**

Hé ! Monsieur, dépêchez.  
Justes Dieux qui savez le crime et l'innocence !  
N'ordonnez point la peine à qui souffre l'offense.



### SCÈNE III.

**Isabelle, Précieuse, La Vieille.**

**ISABELLE.**

Ne crains point, Précieuse, approche, baise-moi,  
Si l'on lui fait faveur, c'est pour l'amour de toi.  
1515 Tais-toi, sèche tes pleurs, bannis cette tristesse,  
Tu briseras d'ici la chaîne qui le presse,  
Et tu sais emporter d'un effort ravisseur  
Ce que ta voix demande avec tant de douceur.  
Quel charme as-tu sur toi dont la force secrète  
1520 T'obtient si promptement ce que ton cœur souhaite ?  
Par quel aimable sort te fais-tu tant aimer ?  
Ha ! Ce sont tes beaux yeux qui nous savent charmer,  
Ta beauté, ton esprit, ta grâce et ton adresse  
Èlèvent jusqu'au Ciel ton indigne bassesse,  
1525 Bonne mère, approchez.

**LA VIEILLE, à part.**

Dans l'ennui que je sens  
Quelle nouvelle peur vient troubler tous mes sens ?

**ISABELLE.**

Je vois bien qu'en son mal votre âme s'intéresse,  
Cette fille est à vous.

**LA VIEILLE.**

Madame, c'est ma nièce.

**ISABELLE.**

Quel âge a-t-elle bien ?

**LA VIEILLE.**

Je crois qu'elle a quinze ans,  
1530 C'est tout ce que j'en sais. Ha ! Discours déplaisants.

**ISABELLE.**

Hélas ! C'est à peu près l'âge qu'aurait ma fille,  
Elle serait ainsi belle, aimable et gentille,  
Et rien ne semble mieux à ce gage d'Amour,  
Qu'on nous ravit si jeune à Madrid en plein jour.

**LA VIEILLE, à part.**

1535 Dieu ! Qu'est-ce que j'entends ?

**ISABELLE.**

Ha, ma chère Constance !

**LA VIEILLE, à part.**

Voilà son même nom.

**ISABELLE.**

Montre-moi ta présence,  
Fais nous voir ta personne, et non pas ton portrait.

**LA VIEILLE, à part.**

Ô Ciel ! Pour quelque temps cache encore ce secret.

**ISABELLE.**

1540 Mais quel nouveau souci semble accroître ta peine.  
Parle un peu, réponds-moi.

**PRÉCIEUSE.**

Si ma prière est vaine,  
Madame assurez-vous que je cours au trépas,  
Puisque de mon époux je veux suivre les pas.

**ISABELLE.**

1545 Ha ! C'est trop affecter sa ville destinée,  
Espère, Précieuse, un plus noble Hyménée,  
Oui, nous voulons donner en cette occasion  
Un plus illustre objet à ton affection.

**PRÉCIEUSE.**

1550 Sa vertu me contente ainsi que sa naissance,  
Que puissiez vous, Madame, en avoir connaissance,  
Je cesserais de craindre, et vous de m'affliger,  
Voulant porter ici mon esprit à changer.

**ISABELLE.**

Mais encore quelle chaîne et si belle et si forte  
Dedans ses intérêts t'engage de la sorte ?  
A-t-il quelque mérite, et d'autre qualité  
Que celle de voler avec subtilité ?

**PRÉCIEUSE.**

1555 Ha ! Ne lui donnez point cette honteuse tâche,  
Il est bien éloigné d'un sentiment si lâche,  
Puisque quelque trésor qu'on lui vint présenter,  
Je doute avec raison qu'il voulut l'accepter.  
1560 Il est riche et content, il est sage et fidèle,  
C'est d'un homme de bien le plus parfait modèle,  
Et s'il avait l'honneur d'être connu de vous,  
Vous vous étonneriez qu'il se fit mon époux.

**ISABELLE.**

Quoi, tu veux que son corps enferme une belle âme ?

**PRÉCIEUSE.**

Il a le cœur d'un Roi sous cet habit infâme.

**ISABELLE.**

1565 Quoi, tu veux faire croire, étant Égyptien,  
Qu'il est homme d'honneur, qu'il est homme de bien ?  
Il se voit à ce conte unique en son espèce.

**PRÉCIEUSE.**

Aussi l'est-il, Madame, en mérite, en noblesse,  
Et ce cœur généreux n'eut jamais de second.

**ISABELLE.**

1570 Quoi, tu veux anoblir un traître, un vagabond ?

**PRÉCIEUSE.**

Il est ce qu'il vous plaît, mais il est honnête homme,  
Et vous me croirez mieux s'il faut que je le nomme.

**ISABELLE.**

Mais il est criminel, et quel que soit son sort,  
La Justice aujourd'hui doit conclure à sa mort.

**PRÉCIEUSE.**

1575 Qu'ai-je ouï, juste Ciel ! Ha ! on âme abattue  
Cède au cruel effort de ce mot qui me tue :  
Si j'ai l'honneur encore de plaire à ces beaux yeux  
Qui surent enchanter un Ministre des Dieux,  
Si vous daignez comme eux défendre l'innocence,  
1580 Si votre cœur connaît l'Amour et sa puissance,  
Si vous avez aimé son joug aimable et doux,  
Si vous aimez encore votre fidèle époux,  
Madame, par vos soins, vos bontés et vos charmes,  
Par ces divines mains que j'arrose de larmes,  
1585 Par votre cher époux, par mes faibles appas,  
Que vous me témoignez ne vous déplaire pas,  
Par votre fille prise en un âge si tendre,  
Que peut-être le Ciel se prépare à vous rendre,  
Par cette ressemblance et ce juste rapport,  
1590 D'âge, d'aspect, de mœurs, et possible de sort,  
Enfin au nom d'Hymen je demande une grâce,  
Que la Justice même ordonne qu'on nous fasse,  
Ne laissez point au vice opprimer la vertu,  
Mon généreux Andres l'a trop bien combattu,  
1595 Sauvez-le du danger où l'a mis l'imposture,  
Mon destin est mêlé dans sa triste aventure,  
Et s'il succombe aux traits d'une injuste rigueur,  
Les mêmes traits aussi me perceront le cœur.

**ISABELLE.**

Quoi qu'il ait fait pour toi, par là tu le surpasses,

1600 Heureux dans son malheur d'avoir tes bonnes grâces,  
Hé bien, pour t'obliger ; je parlerai pour lui,  
Modère cependant l'excès de ton ennui.

**LA VIEILLE, à part.**

Parlons ; pour seconder une si juste envie,  
C'est l'unique moyen pour lui sauver la vie.  
1605 Puis-je espérer, Madame, un pardon ?

**ISABELLE.**

Et de quoi ?

**LA VIEILLE.**

D'un important larcin que j'ai fait.

**ISABELLE.**

Est-ce à moi ?

**LA VIEILLE.**

Hélas ! Oui, c'est à vous.

**ISABELLE.**

La bonne conscience !

**LA VIEILLE.**

Donnez-moi, s'il vous plaît, un moment d'audience,  
Et je vous ferai voir ce que je vous ai pris,

**ISABELLE.**

1610 Un si nouveau remords étonne mes esprits,  
Et déjà sur ce point certain désir me presse,  
Parlez donc.

**PRÉCIEUSE.**

Quel espoir vient chasser ma tristesse ?

**LA VIEILLE.**

Si l'heureux accident que je vais découvrir  
Ne saurait empêcher qu'on me fasse mourir,  
1615 Et si votre bonté vainement je réclame,  
Au moins auparavant, lisez cela Madame,  
Consultez votre cœur, et voyez bien aussi  
Si vous reconnaîtrez le collier que voici.

**ISABELLE.**

Ô funeste présent que le sort me renvoie,  
1620 Quelle confusion de douleur et de joie !  
Hé bien qu'est devenu cet enfant précieux ?  
Est-il vivant ou mort ?

**LA VIEILLE.**

Demandez-le à vos yeux,  
Si vous ne l'apprenez de votre fille même,  
La voilà, parlez-lui.

**PRÉCIEUSE.**

Félicité suprême !

**ISABELLE.**

1625 Quoi, c'est là ma Constance ? Hé dites-moi comment,  
Ne laissez point de doute en mon ravissement.

**LA VIEILLE.**

Faites-moi donc l'honneur de m'écouter encore.  
Je pris cette beauté, que tout le monde adore,  
À l'âge de trois ans, devers cette saison,  
1630 À Madrid, en plein jour, et dans votre maison,  
J'appris secrètement qu'on la nommait Constance,  
Et fis écrire un mot de chaque circonstance,  
Afin que quelque jour tout cela pût servir  
À lui rendre les biens que j'osais lui ravir,  
1635 Et sauver l'un de nous d'une mort violente,  
Comme l'occasion aujourd'hui s'en présente.  
Depuis elle a vécu mieux que nous ne faisons,  
En combattant nos mœurs avec mille raisons,  
Dont les moindres prouvaient par leur force divine  
1640 La gloire et la vertu de sa noble origine.

**ISABELLE.**

Est-il vrai ? N'est-ce point un fantôme moqueur ?  
Mais pourquoi démentir et mes yeux et mon cœur ?  
Ha ! Je n'en doute plus, viens mon sang, viens ma vie  
Redoubler le plaisir dont mon âme est ravie.

**PRÉCIEUSE.**

1645 Madame, je chéris un bonheur si parfait,  
D'autant plus que je vois qu'il vous plaît en effet.

**ISABELLE.**

Après douze ans d'ennuis et de peine soufferte,  
Je recouvre en ce jour une si chère perte,  
Je te revois, ma fille, ha quel contentement !  
1650 Ô favorable jour, ô bienheureux moment !  
Oui, tout confirme ici ces faveurs désirées,  
J'en vois dessus ton bras des marques assurées,  
Mon œil de ce collier reconnaît la façon,  
Le sang achevé enfin de lever tout soupçon,  
1655 Ho la, vite quelqu'un.

*Un valet paraît.*

Ma fille Égyptienne,

Allez dire à Monsieur qu'il quitte tout, qu'il vienne,  
Ma Constance.

**PRÉCIEUSE.**

Madame.

**ISABELLE.**

Unique et cher trésor,  
Approche, baise-moi, que je t'embrasse encore.  
Mais parmi ces transports, quelle étrange disgrâce  
1660 D'un reproche honteux diffame notre race ?  
Deviez-vous l'accorder, sachant sa qualité,  
Avec un de vos gens, quelle inégalité ?

**LA VIEILLE.**

Madame, il est aussi d'une illustre naissance.

**ISABELLE.**

Ô Dieux !

**LA VIEILLE.**

Et son nom seul en donne connaissance.  
1665 L'esprit de votre fille avec sa chasteté,  
D'un pouvoir glorieux secondant sa beauté,  
Ont fait naître en plusieurs une amour sans pareille  
Pour cette incomparable et céleste merveille,  
Mais Don Jean de Carcame est le seul entre tous  
1670 Que j'ai trouvé plus propre à faire son époux,  
Et d'hier seulement il est en cette ville.

**ISABELLE.**

Ce nom nous est connu, n'est-il pas de Séville ?

**PRÉCIEUSE.**

Oui, Madame, et son père en est le Gouverneur.

**ISABELLE.**

Ha l'aimable aventure, ha l'insigne bonheur !  
1675 Sois béni juste Ciel d'un destin si prospère,  
Que ce rare accident va réjouir ton père !

**PRÉCIEUSE.**

Madame, un doux excès de joie et de plaisirs  
Arrête bien ma voix, et non pas mes désirs.

**ISABELLE.**

Que veux-tu ?

**PRÉCIEUSE.**

Le pardon pour cette bonne mère,  
1680 Qui tremble et qui frémit au seul nom de mon père.  
Faites qu'il s'y contente, apaisez son courroux.

**LA VIEILLE.**

Ma bonne Dame, hélas ! Je n'espère qu'en vous.

**PRÉCIEUSE.**

1685 Dans quelque étrange sort qu'elle m'ait engagée,  
D'un vrai soin maternel je lui suis obligée,  
Joint qu'ayant déclaré ce rapt sans l'y forcer,  
On doit songer plutôt à la récompenser.

**ISABELLE.**

Allez, ne craignez rien.

**PRÉCIEUSE.**

1690 Ce n'est pas tout, Madame,  
Il faut tirer des fers la moitié de mon âme,  
Hélas ! Songeant aux maux qu'il endure pour moi,  
Je succombe, je meurs.

**ISABELLE.**

1695 Enfin, console toi,  
Attends cette faveur des bontés de ton père,  
C'est lui qui te rendra ce noble époux, espère :  
Ce que tu m'as appris de son extraction  
Le rend un digne objet de ton affection,  
Mais le voici.

**SCÈNE IV.**

**Ferdinand, Isabelle, Précieuse, La Vieille, Un  
Valet muet.**

**ISABELLE.**

Monsieur, bénissez l'aventure  
Qui prépare une histoire à la race future,  
Qui nous rend notre fille.

**FERDINAND.**

Ô Dieux ! Qu'ai-je entendu ?

**ISABELLE.**

Qui nous rend ce trésor que nous avons perdu.

**FERDINAND.**

Le verrai-je ?

**ISABELLE.**

1700 Oui Monsieur, approche ma Constance,  
Non, non, ne témoignez aucune résistance,  
Mon esprit sur ce doute est trop bien éclairci,

La marque de son bras, le collier que voici,  
Et ce que dit encore cette carte roulée  
De l'endroit et du temps qu'elle nous fut volée,  
1705 Vous doivent bien, Monsieur, assurer du bonheur  
Qui nous la rend si belle, et même avec l'honneur.

**FERDINAND.**

Inutiles témoins d'une fille si chère,  
Cédez à son aspect aux atteintes du père,  
Oui, je te reconnais espoir de mes vieux jours,  
1710 Gage si précieux de mes chastes amours,  
Accours dedans mes bras, viens ça que je t'embrasse.

**PRÉCIEUSE.**

Ha Monsieur, que d'honneur succède à ma disgrâce !

**FERDINAND.**

Ô du Ciel et du sort l'incomparable effet !  
Après tant de faveurs je mourrai satisfait.  
1715 Mais qui t'a découvert cet étrange mystère ?  
Ne saurais-je punir l'auteur de ta misère ?

**LA VIEILLE.**

Ô Dieux ! Je suis perdue.

**PRÉCIEUSE.**

Hé ! Monsieur, par ce nom  
Ou de père ou de fille accordez ce pardon,  
Voilà qui la causa, mais loin d'être punie,  
1720 Je la dois caresser puisqu'elle l'a finie.

**ISABELLE.**

Il est juste, Monsieur.

**FERDINAND.**

Madame, rêvez-vous ?  
ÈA notre fille encore destiner un époux  
Un traître Égyptien, un voleur, un infâme.

**ISABELLE.**

Mais fils du Chevalier Don François de Carcame,  
1725 Qui s'est mis dans leur troupe épris de sa beauté.

**FERDINAND.**

Dieux ! que m'apprenez-vous ?

**PRÉCIEUSE.**

La pure vérité.

**FERDINAND.**

Courez vite quelqu'un dans la prochaine,  
Et que sans lui rien dire ici l'on le l'amène,  
S'il est vrai, le pardon vous est tout assuré.



**LA VIEILLE.**

1730 Ainsi chacun aura ce qu'il a désiré.

**FERDINAND.**

Don François de Carcame ! Ô Ciel ! Quels avantages,  
Ce noble compagnon d'armes et de voyages,  
Mon Pylade avec qui j'ai si longtemps vécu,  
Mon second, avec qui j'ai tant de fois vaincu,  
1735 Ha comble de plaisir qui n'est point ordinaire !  
Oui par l'aspect du fils je me remets le père,  
Il est ainsi posé, grave, modeste et doux.

**ISABELLE.**

Ne désirez-vous pas en faire son époux ?  
Ne désirez-vous pas en faire votre gendre ?

**FERDINAND.**

1740 Si tu l'aimes, ma fille, oui tu peux le prétendre.

**PRÉCIEUSE.**

Je n'ai d'amour pour lui dans un si grand bonheur  
Que ce qu'en doit avoir une fille d'honneur,  
Une fille portée à la reconnaissance  
Des devoirs d'un amant de si haute naissance,  
1745 Qui méprisant son rang a tout quitté pour moi,  
S'est fait Égyptien, et m'a donné sa foi.

**FERDINAND.**

Ô miracle d'Amour, ô vertu sans pareille !

**ISABELLE.**

Il nous faut achever cette rare merveille,  
Le voici qu'on amène.

**PRÉCIEUSE.**

En quel état odieux.

**FERDINAND.**

1750 Que personne à présent ne montre un front joyeux,  
D'un si parfait bonheur ma voix le veut surprendre.

**PRÉCIEUSE.**

Que j'ai peur de sa crainte, ha s'il pouvait m'entendre !

## SCÈNE V.

**Ferdinand, Isabelle, Andres, Précieuse, La  
Vieille.**

**FERDINAND.**

Approche scélérat.

**PRÉCIEUSE.**

Dieu ! Qu'est-ce j'entends ?

**FERDINAND.**

1755 Oui, je veux aujourd'hui rendre tes vœux contents,  
Devant que de souffrir la mort la plus infâme,  
À l'Hymen prétendu dispose ici ton âme,  
M'as-tu pas demandé cette insigne faveur ?

**ANDRES.**

C'est le dernier souhait qui parte de mon cœur,  
Et je mourrai content pourvu que je l'obtienne.

**FERDINAND.**

1760 C'est aussi le désir de cette Égyptienne.

**ANDRES.**

Sa vertu méritait un destin plus heureux,  
Et je devais avoir un sort moins rigoureux.

**FERDINAND.**

Toi meurtrier, toi voleur.

**PRÉCIEUSE.**

Ha Dieu que j'appréhende !

**FERDINAND.**

1765 Toi le plus renommé de cette infâme bande  
Que ma juste fureur dût toute exterminer,  
Pour venger tant de maux, et pour les terminer.

**ANDRES.**

Ces reproches honteux commencent mon supplice.

**FERDINAND.**

De tes vols pour le moins cette fille est complice.

**ANDRES.**

1770 Dites, sans offenser sa générosité,  
Complice d'innocence et de fidélité.

**FERDINAND.**

Ce larron d'Andrès mort, si Don Jean de Carcame  
Succède à son bonheur, et la reçoit pour femme.

**ANDRES.**

Quoi donc je suis trahi de son affection ?

**FERDINAND.**

1775 Elle n'a pu se taire en cette occasion,  
Mais pour vous témoigner combien je vous honore,  
Outre la liberté, prenez ma fille encore,  
Je vois chacun content de cet offre.

**ISABELLE.**

En effet,  
Nous ne pouvons prétendre un gendre plus parfait,  
Et je ne pense pas que Monsieur le refuse.

**ANDRES.**

1780 Si j'ai la liberté, permettez que j'en use.  
Ce n'est pas que mon sort dans l'honneur de ce choix  
Ne fut trop glorieux de vivre sous ses lois,  
Mais j'ai déjà donné mon âme à cette belle,  
Et j'aime mieux mourir malheureux qu'infidèle.

**FERDINAND.**

1785 Si son cœur y consent vous ne le serez point,  
Et nous nous promettons son aveu sur ce point.

**PRÉCIEUSE.**

Oui, cet Hymen me plaît, et je vous le conseille.

**ANDRES.**

Ô Ciel ! Ha lâcheté qui n'a point de pareille !  
Quoi tu peux consentir...

**FERDINAND.**

1790 Ne vous en fâchez pas,  
Ma fille est aussi belle, et n'a pas moins d'appâts.  
Madame, montrez-lui.

**ISABELLE.**

Viens ma Constance, approche.

**PRÉCIEUSE.**

Quoi vous me refusez ? Ha ! J'ai droit de reproche.

**ANDRES.**

Ô Dieux !

**FERDINAND.**

N'en doutez point, et n'appréhendez plus,  
Vous serez à loisir éclairci là dessus,  
1795 Oui, c'est ma fille unique, et cette Égyptienne  
Empêche votre perte en réparant la mienne.

**ANDRES.**

Quoi donc je vois finir la rigueur de mon sort ?  
Je trouve mon salut dans les bras de la mort,  
Et dans le désespoir la source de ma joie,  
1800 Que le Ciel me chérit ! Que de biens il m'envoie !  
Ha sitôt que je vis cette rare beauté,  
Je lus bien sur son front en sa haute qualité,  
Je lus bien dans ses yeux son illustre naissance,  
Toutes ses actions en donnaient connaissance,  
1805 Et sans examiner ces témoins superflus,  
Sa pudique vertu le pouvait encore plus.  
Mais de ces belles fleurs qui flattent mon estime,  
Peut-être voulez-vous couronner la victime.

**ISABELLE.**

1810 Non, non, un faux appas n'abuse point vos yeux,  
Au nom de l'Hyménée embrassez-vous tous deux.

**ANDRES.**

Mon Soleil.

**PRÉCIEUSE.**

Mon espoir.

**ANDRES.**

Ma lumière.

**PRÉCIEUSE.**

Ma vie.

**ANDRES.**

Que mon cœur est content !

**PRÉCIEUSE.**

Que mon âme est ravie !

**ANDRES.**

Enfin je suis à toi doux charme de mes sens.

**PRÉCIEUSE.**

Enfin je suis à vous sans attendre deux ans.

**LA VIEILLE.**

1815 Le Ciel veuille allonger vos nobles destinées,  
Une fois pour le moins autant que j'ai d'années.

**ANDRES.**

Et vous, pour vous payer ma gloire et votre soin,  
Puissiez vous jusqu'au bout en être le témoin.  
Mais en faveur du bien que je prétends vous faire,  
1820 Ayez soin du blessé dont vous savez l'affaire.

**LA VIEILLE.**

Je vous obéirai.

**PRÉCIEUSE.**

Je vous en prie aussi.

**LA VIEILLE.**

Dès qu'il pourra marcher je vous l'amène ici.

**FERDINAND.**

Au reste assurez-vous d'un aveu que j'espère,  
Étant comme je suis ami de votre père,  
1825 Joint que l'extraction, les biens, la qualité,  
Font voir de nos deux maisons dedans l'égalité.

**ANDRES.**

Le mal me presse un peu, hâtez ce doux remède.

**ISABELLE.**

Un courrier dès demain partira de Tolède.

**ANDRES.**

Que je suis redevable à vos rares bontés !  
1830 Que de joie à la fois ! Que de félicités !  
Madame, Amour, Monsieur, mon père, ma maîtresse,  
À qui premier de vous faut-il que je m'adresse ?

**FERDINAND.**

Dieux ! Qui nous vient troubler en ce jour solennel ?

## **SCÈNE DERNIÈRE.**

**Ferdinand, Isabelle, Andres, Précieuse, La  
Vieille, Le Prévôt, Le Capitaine, et la troupe  
d'Égyptiens.**

**LE CAPITAINE.**

Grâce, grâce, Monsieur, il n'est point criminel.

**FERDINAND.**

1835 Ne craignez plus pour lui, je sais toute l'affaire,  
Hipolite en a fait un aveu volontaire.

**LE PREVÔT.**

C'est elle qui m'a dit que j'amenasse ici  
Ces gens que vous voyez.

**FERDINAND.**

C'était mon ordre aussi,  
1840 Puisque dans ce pays ils n'ont point fait de crime,  
Qu'ils aient la liberté dont ils font tant d'estime.

**LE CAPITAINE.**

Enfants, reconnaissez la grâce qu'on vous fait,  
Payez d'une cascade un si rare bienfait,  
Faites le noble Andres témoin de votre adresse,  
Et dansez en faveur de sa belle maîtresse.

*Ici les Égyptiens dansent un petit ballet.*

**UN DE LA TROUPE.**

1845 Si nous eussions prévu tant de contentement,  
Nous eussions augmenté ce divertissement.

**LE SENESCHAL.**

Allez, vivez contents, rendez grâce à ma fille,  
Dont vous avez privé si longtemps ma famille,  
Publiez ce bonheur et nos ravissements,  
1850 Annoncez la vertu de ces nobles amants,  
Et que par votre choix voix l'Univers s'entretienne  
Du destin qu'éprouva LA BELLE EGYPTIENE.

**FIN**

### **Extrait du Privilège du Roi.**

Par grâce et privilège du Roi donné à Paris le 8. avril 1642. Signé par le Roi en son Conseil, LE BRUN, Il est permis à Augustin Courbé, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vendre et distribuer une pièce de théâtre, intitulée La Belle Égyptienne ; durant le temps de cinq ans ; et défenses sont faites à tous autres d'en vendre d'autre impression que de celle qu'aura fait ledit Augustin Courbé, ou ses ayants causes, à peine de trois mille livres d'amendes et de tous ses dépens, dommages et intérêts, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit privilège.

Et le dit Courbé a associé audit privilège Antoine de Sommerville, aussi marchand libraire à Paris, suivant l'accord fait entre-eux.

Achevé d'imprimer pour la première fois le vingt huitième Janvier 1643.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].